



NOVEMBRE 1983

BIMESTRIEL N° 5

# BRABANT



REWISBIQUE  
Archives

97

# LE BRABANT

**R**evue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

**P**résident: Emile-Georges Courtoy, député permanent

**V**ice-Présidents: Jacques Marchal et Claude Rotthier-Boels, députés permanents

**D**irecteur: Gilbert Menne

**S**ecrétaire: Rosa Spitaels

**S**ecrétaire adjoint: Alex Kouprianoff

**R**édacteur en chef: Yves Boyen

**L**ecteur-adjoint: Marc Schouppe

**A**ssistante: Nadine Willems

**I**mprimerie: Van der Poorten s.a.

Prix du numéro: 80 F.

Publication 1983 (6 numéros): 400 F.  
Adresse: rue du Marché-aux-Herbes 61  
1000 Bruxelles

Téléphone: (02) 513 07 50

Téléfax: B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

Comptes: C.P. de la Fédération Touristique du Brabant: 0385776-07

**L**es articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non publiés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant» qui paraît également tous les deux mois et qui contient des articles originaux.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 700 F au C.C.P. 000-0385776-07.

Abonnement: lié à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

## SOMMAIRE 5 - 1983

Le Brabant dans l'histoire: la Période française (1792-1815), par Emile-Georges Courtoy	2
Tourisme, gastronomie et spécialités régionales en Brabant wallon, par Gilbert Menne	8
Les trois «Waux-Hall» de Nivelles, par Louis Genty	12
Jolies places à Bruxelles et en Brabant (3), par Yvonne du Jacquier	18
Le Musée Armand Pellegrin à Opheyllissem, par Anna Trobec	26
La saison 83-84 du théâtre professionnel pour l'enfance et la jeunesse, par Roger Deldime	30
Bruxelles se souvient (2), par Geneviève C. He-meleers	36
La Route des Six Vallées (3), par Yves Boyen	40
Un achat utile ... un cadeau qui plaira	50
Avis et Echos recueillis et présentés par G.M. et Y.B.	52
Les manifestations touristiques	Couverture 3

**ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE:** Le Brabant dans l'histoire: la Période française (1792-1815): Christian Dehennin, Degreef et Musée national du Château de Malmaison; Tourisme, gastronomie et spécialités régionales en Brabant wallon: Gilbert Menne et documents aimablement prêtés par la Confrérie del tarte al djote de Nivelles et la Confrérie des Mougneux d'vete trêpe d'Orp-le-Petit; Les trois «Waux-Hall» de Nivelles: Société d'Archéologie du Brabant wallon, Syndicat d'Initiative et de Tourisme de Nivelles, Musée de Nivelles et Collection privée; Jolies Places à Bruxelles et en Brabant: Alex Kouprianoff et Georges de Sutter; Musée Armand Pellegrin: André Prové, M. Hombroeck et Fédération Touristique du Brabant; Saison 83-84 du théâtre professionnel pour l'enfance et la jeunesse: Photo Jolet (Antoines) et documents aimablement mis à notre disposition par l'auteur; Bruxelles se souvient: Roland Caussin; Route des Six Vallées: Roland Caussin, Christian Dehennin et Georges de Sutter, dessin: E. Bourguignon, carte: Marc Schouppe; Avis et Echos: Alex Kouprianoff, Crédit Communal de Belgique, Fédération Touristique du Brabant et Willy et Roland Caussin.

**Au recto de notre couverture:** l'église Saint-Etienne, à Ohain, occupe une situation privilégiée. Plantée sur un promontoire, elle est précédée d'une robuste tour de défense, construite, en pierres blanches, dans le courant du XIIIe siècle. Les nefs, quant à elles, datent de la fin du gothique. La tour a bénéficié d'une mesure de classement en raison de sa valeur tant historique qu'architecturale (Photo: P.F. Merckx).

**Au verso de notre couverture:** le Quartier du Sablon, à Bruxelles, est, peut-être, avec l'Ilôt Sacré, le seul coin de notre capitale à avoir su préserver sa spécificité dans une ville en constante mutation. Au charme délicieusement désuet du square du Petit Sablon, havre de paix au coeur de la grouillante cité, fait écho la délicate beauté de l'Eglise Notre-Dame des Victoires, pur joyau de l'architecture ogivale brabançonne dans un environnement où se coudoient touristes, amateurs d'antiquités et gastronomes (Photo: Fédération Touristique du Brabant).

# Le Brabant dans l'histoire :

## la période française

### (1792-1815)

par Emile-Georges COURTOY,  
Membre de la Députation permanente du Brabant,  
Président de la Commission administrative du Musée provincial du Caillou.

L'exposition "Napoléon et le Brabant" - Hôtel de Ville de Bruxelles  
Juillet-Août 1983

Au cours du dernier quart de siècle, la Province de Brabant a abordé un secteur dont la population n'a pris que récemment conscience : celui de la Culture.

En effet, la spécificité brabançonne y est remarquable : le Brabant, biculturel, constitue l'hinterland de la capitale bilingue du pays ; il est le siège des instances nationales et internationales et offre une concentration d'activités de services de toute nature.

La recrudescence d'intérêt pour l'Histoire de nos régions étant un phénomène social contemporain, c'est dans cette voie qu'ont été orientées les activités les plus exemplatives du Brabant ces dernières années. En 1979, la Province de Brabant a participé au Millénaire de Bruxelles. En 1980, ce furent les festivités du 150ème anniversaire de l'Indépendance Nationale.

En 1982, avec le concours du Crédit Communal de Belgique, le Brabant a présenté à l'auditorium du passage 44 une vue d'ensemble de ses réalisations. La même année, dans la Salle des Milices de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, un "Florilège du Brabant" évoquait les grandes dates et les grands hommes de l'Histoire du Brabant ; "Art en Brabant" présentait, en la Salle des Glaces de l'Hôtel provincial, un panorama artistique autour du Fauvisme brabançon. De ces événements culturels présentant un caractère de survol général est née l'idée d'approfondir d'année en année un thème, une période : remonter le temps et, au fil d'une série d'expositions, dégager le caractère spécifique du Brabant.

L'exposition "Napoléon et le Brabant - Département de la Dyle (1792-1815)" organisée du 20 juillet au 7 août 1983 à la Salle des Milices de l'Hôtel de Ville de Bruxelles et en collaboration avec la Ville de Bruxelles se rattachait donc à cette préoccupation en établissant le trait d'union entre le

passé et le présent de notre province sous le signe de la continuité.

En 1983, voyant en effet s'achever la rénovation du Musée provincial du Caillou à Vieux-Genappe - dernier quartier général de Napoléon Ier en 1815 - et la remise en activité de la Société belge d'Etudes Napoléoniennes, fut l'occasion d'évoquer le Régime français.

Des collaborations prestigieuses ont été offertes qui ont fait de l'exposition un événement culturel exceptionnel.

Des prêts très remarquables furent consentis par les musées français : Musée de l'Armée à Paris, Musée national du Château de Malmaison, Musée national du Château de Fontainebleau, Archives nationales de France.

L'exposition a également bénéficié du concours de nombreux musées, bibliothèques et services d'archives brabançons, ainsi que de l'apport de collections privées. Citons, parmi d'autres, les Archives de la Ville de Bruxelles, les Archives générales du

Royale, le Musée royal de l'Armée, l'histoire Militaire, le Musée du Caillou, le Château de Laeken, le Palais royal, la Bibliothèque royale Albert Ier, les Musées royaux d'Art et d'Histoire, l'Université Libre de Bruxelles, l'Université catholique de Louvain (LUL), le Musée communal de Louvain-la-Neuve, les brasseries Artois, les collections du Prince de Ligne, les collections de Wavre, Jodoigne, etc... Une exposition fut ainsi offerte à de très nombreux Brabançons d'admirer la richesse de leur patrimoine.

Un catalogue abondamment illustré a été publié à l'occasion de cette manifestation : outre une description descriptive des objets et documents présentés, il comprend également une série d'articles rédigés par des historiens, spécialistes de la période française (1).

La position se voulait principalement une évocation de la vie des Brabançons pendant la période d'occupation française.

Il ne faut pas que d'aborder l'aspect militaire, notamment l'épopée napoléonienne, il s'agissait de rendre compte de l'évolution de l'esprit public du Brabant - alors Département de la Dyle - durant ces années qui ont précédé sans nul doute préparé, l'Indépendance Nationale.

Il s'agit de charnière entre deux mondes que l'annexion à la France (1795) a fin en Belgique aux particularités de l'Ancien Régime par la mise en place de nouvelles structures dans les domaines administratif, judiciaire, politique, économique, social, religieux et culturel.

Si nous voulons entrer ici dans le détail historique, rappelons néanmoins l'essentiel de ces modifications qui ont eu lieu d'une façon durable la vie économique de nos régions.

Un nouveau système administratif, basé sur la division du territoire en départements, fut mis en place. Au Brabant, le Département de la Dyle, divisé en trois arrondissements et dirigé à partir de 1800 par un préfet aux pouvoirs étendus, choisi par Bonaparte, Premier Consul parmi les notables français. Les directives générales en matière de politique relèvent

exclusivement du pouvoir central à Paris, mettant ainsi fin à toute autonomie locale.

Parallèlement les procédures judiciaires sont simplifiées et uniformisées.

A partir de 1804 on applique dans tous les tribunaux le nouveau "Code Civil des Français" dit "Code Napoléon". Les codes d'instruction criminelle (1806), de commerce (1807), pénal (1810) furent également rédigés. Dans les domaines social et religieux, on assiste au démantèlement de la puissance du clergé, principalement par la vente des biens d'Eglise et l'assujettissement de celle-ci à l'Etat.

Cette politique violemment anticléricale, qui fut surtout le fait de la Convention et du Directoire, favorisera l'avènement et l'essor d'une riche bourgeoisie industrielle et rurale. Principaux acquéreurs des "biens nationaux" ces nouveaux bourgeois

s'introduisent progressivement dans la vie politique.

L'ouverture, sous le Consulat et l'Empire, d'un vaste marché à l'abri de la concurrence étrangère et libéré des entraves économiques liées au système corporatiste de l'Ancien Régime, s'il s'accompagne de pertes d'emplois dans les industries traditionnelles du département, favorise par contre l'introduction de nouvelles techniques industrielles et agricoles. L'administration française contribua également à développer le goût des sciences exactes (statistique, médecine, chimie, pharmacie, agronomie, etc.); un enseignement d'Etat contrôlé et officialise les études qui jusqu'alors étaient le plus souvent individuelles et empiriques.

S'il y a lieu de souligner le rôle positif de la France dans l'évolution administrative, judiciaire, économique, scientifique et culturelle de nos départements, ne nous dissimulons



Au cours du vernissage de l'exposition «Napoléon et le Brabant - Département de la Dyle (1792-1815)», notre objectif a saisi le Colonel Willing, Conservateur du Musée de l'Armée à Paris (à gauche) en conversation avec M.M. Emile-Georges Courtoy, Député permanent, Président de notre Fédération, Aimé Van Lent, Vice-Gouverneur de la Province de Brabant, et Frans Wouters, Député permanent.



pas, cependant, que nombre de réformes suscitérent la méfiance, voire même l'hostilité des Brabançons. En témoignent notamment les revirements de l'opinion publique lors des visites de Napoléon en Brabant. En 1803, un accueil triomphal fut réservé à Bonaparte alors Premier Consul. Plus encore que le renouveau industriel et commercial amorcé dès 1801, c'est la politique d'apaisement religieux du Régime consulaire qui valut à Bonaparte l'adhésion des foules.

En effet, après la signature du Concordat avec Rome en 1801 et le retour des prêtres déportés, les églises furent rouvertes, les processions à nouveau autorisées et les derniers récalcitrants parmi les membres du clergé se rallièrent au Régime en jurant fidélité et obéissance à la République.

Une seconde visite de l'Empereur eut lieu le 1er septembre 1804.

Venant de Boulogne, Napoléon fera une courte halte au Château de Laeken (2) avant de repartir, le soir même, en direction d'Aix-la-Chapelle.

Malgré les apparences, l'enthousiasme de l'accueil populaire ne fut pas comparable à celui réservé au Premier Consul un an plus tôt.

Comme le notent Anne et Paul van Ypersele de Strihou "Depuis 1804, en Belgique, l'état des esprits n'a cessé de se dégrader (...).

Parmi les facteurs d'explication interviennent sans nul doute la prolongation de l'état de guerre et les conséquences qui en résultent pour l'économie. En effet, si l'instauration en 1806 du Blocus continental a représenté à l'origine un certain stimulant pour l'industrie naissante qui a vu de la sorte s'ouvrir à ses produits un large marché intérieur soustrait à la concurrence étrangère, il faut observer que cet essor initial ne pourra se poursuivre.

La hausse progressive du prix des matières premières, la quasi disparition des denrées coloniales ainsi que

**En page de gauche :** Charles Meynier (1768-1832): Bonaparte, Premier Consul. An 12-1804.



**Ci-dessus :** Mobilier d'époque, tableau et pendule en provenance du Château de Laeken et du Palais Royal de Bruxelles, gracieusement prêtés par Leurs Majestés le Roi et la Reine. **Ci-dessous :** un coin de l'exposition dans la Salle des Milices de l'Hôtel de Ville de Bruxelles.



la perte de marchés extérieurs traditionnels y mettront bientôt un frein. Il y a, d'autre part, le renforcement de la fiscalité que requiert le financement de campagnes militaires incessantes. A cela, s'ajoute la conscription.

En 1809, les démêlés de Napoléon avec le Pape et la guerre qu'il mène contre l'Autriche ont représenté des raisons supplémentaires de désaffection de la part des Belges.

En effet, la population est restée très attachée à ses croyances religieuses et elle nourrit de la sympathie à l'égard de ses anciens maîtres autrichiens. La classe bourgeoise, elle, a placé ses avoirs à la Banque de Vienne et redoute donc tout naturellement les effets du conflit" (3).

En avril 1810, Napoléon, accompagné de l'Impératrice Marie-Louise, entreprend un dernier voyage en Belgique. Le but en est essentiellement

politique: tirer profit de son récent mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche pour s'assurer la sympathie des anciens sujets de la Maison de Habsbourg.

De fait, si l'on s'en réfère à un chroniqueur bruxellois témoin de la visite "Partout elle [l'Impératrice] a été accueillie par les cris de nombreuses acclamations auxquelles elle a répondu d'une façon très amicale (...). Vertueuse princesse! Si tu pouvais lire dans le coeur des Bruxellois combien tu leur es chère!" (4).

Hommages à la nouvelle Impératrice qui, en réalité, signent l'attachement des Belges à l'Autriche, seule façon d'affirmer leur identité, leur refus d'être Français.

En 1815, la défaite de Napoléon à Waterloo marque la fin du régime français et le rattachement de nos provinces aux Pays-Bas; il faudra encore attendre quinze années pour que soit proclamée l'Indépendance de la Belgique.

Ainsi donc, l'on entrevoit combien, parfois, l'histoire diffère de la réalité. La science des faits, dont Fustel de Coulanges soulignait "qu'elle étudiait également l'âme humaine" laisse entrevoir combien était grande la désaffection envers l'Empereur, de certaines classes de notre Société. Toutefois, Las Cases avait raison lorsqu'il écrivit que "les bases prises par Napoléon ont été sûres et solides". En effet, à côté de son génie militaire, réel mais sans influence marquante sur le devenir de l'Europe, il réalisa des oeuvres plus durables, telles la construction de routes, l'aménagement du port d'Anvers, et il supervisa l'élaboration du Code Civil, sous l'égide duquel plusieurs pays européens vivent encore actuellement.

L'importante iconographie, les objets rares et les documents d'époque, qui ont pu être rassemblés grâce à l'obligeance des prêteurs, ont contribué au succès considérable de l'exposi-

tion "Napoléon et le Brabant" qui a enregistré cet été 25.000 entrées.

De ce succès la presse dans son ensemble s'est fait l'écho en soulignant l'intérêt et la qualité de cette initiative provinciale.

Le vif intérêt du public permet d'envisager la poursuite du cycle "Le Brabant au coeur de l'Histoire" qui aborderait l'année prochaine la période autrichienne.

#### Notes

- (1) - "L'administration du Département de la Dyle" par Madame Marie-Rose THIELEMANS, Chef de Département aux Archives générales du Royaume, Chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles.
- "Napoléon en Brabant" par le Baron et la Baronne van YPERSELE de STRIHOU.
- "Coup d'oeil sur l'économie du Département de la Dyle" par Madame Marie-Rose THIELEMANS, Chef de Département aux Archives générales du Royaume, Chargé de cours à l'U.L.B.



Animation par les Marcheurs de l'Entre Sambre et Meuse sur la Grand-Place de Bruxelles à l'occasion du vernissage de l'exposition «Napoléon et le Brabant».

# NOUVELLES DE L'ARMÉE.

## QUATRIÈME BULLETIN.

D'après les dernières nouvelles, la position des Armées est la suivante :  
Le Duc de Wellington a son quartier-général à Waterloo.

La droite s'étend depuis Braine-Lalleu le long de la forêt de Soigne.

La gauche s'étend vers Wavre, où se trouvent deux corps d'armées prussiens.

Le Maréchal Prince Blücher se trouve à Gembloux, avec les renforts considérables qu'il a recus.

L'ennemi paraissait tellement craindre d'être attaqué, qu'il s'est retranché sur la chaussée de Namur, ayant fait des coupures dans la chaussée et des épaulements.

Bruxelles, le 18 Juin 1815, à huit heures du matin.

Le Secrétaire-d'Etat, Baron DE CAPELLEN.

A Bruxelles, de l'Imprimerie de Wesselschen, Imprimeur du Gouvernement, rue du Musée, n. 1015.

Document en provenance du Musée Provincial du Caillou à Vieux-Genappe.



Gilet d'habit de Cour (Epoque Empire).

Le donné religieux, dont voici un des aspects, figurait en bonne place à l'exposition «Napoléon et le Brabant».



- "L'enseignement supérieur sous le Régime français" par Monsieur André UYTTEBROUCK, Professeur à l'Université Libre de Bruxelles.

- "La Société de littérature de Bruxelles et son 'Almanach poétique' sous le Régime français" par Monsieur Philippe MURET, Assistant aux Archives générales du Royaume.

- "L'opinion publique et la conscription" par Monsieur Bruno COLSON, Licencié en philologie classique et en histoire.

- "Le baron Seutin" par le Docteur Roger DARQUENNE, Docteur en histoire de

l'Université de Lille.

- "Une page de l'Histoire de l'Europe" par Monsieur Emile-Georges COURTOY, Député permanent de la Province de Brabant, Président de la Société belge d'Etudes Napoléoniennes.

(2) C'est en avril 1804 que Napoléon acquit le Château de Schoonenberg (actuel Château de Laeken) afin d'en faire sa résidence officielle en Belgique, sauvant ainsi le château de la démolition; l'ancienne résidence des gouverneurs généraux des Pays-Bas autrichiens, mise sous sequestre suite à la Révolution,

avait été vendue publiquement et rachetée par un nommé Terrade qui la livra à la démolition afin d'en négocier les matériaux.

(3) Anne et Paul van Ypersele de Strihou: Napoléon en Brabant in: catalogue de l'exposition "Napoléon et le Brabant", p. 27.

(4) "Chronyk van de besonderste voorvallen zedert september 1805 tot heden" - anonyme. Traduction du folio 51, manuscrit II 858. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert Ier, Cabinet des Manuscrits. Catalogue n° 140.

# Tourisme, gastronomie et spécialités régionales en Brabant wallon

par Gilbert MENNE

Gastronomie et tourisme font bon ménage, c'est bien connu, et ce couple indissociable se retrouve tout particulièrement en Province de Brabant. Le Brabançon a gardé depuis toujours une solide réputation non seulement de gros gourmand, mais aussi de "fin bec" n'en déplaise à nos amis parisiens.

La renommée de la cuisine belge, et plus particulièrement de la région bruxelloise, a atteint un tel niveau de qualité que le plus célèbre des chroniqueurs gastronomiques français déclarait récemment à un de nos confrères qu'elle n'avait plus rien à envier à la cuisine française. Nos restaurateurs ont ainsi conquis, de haute lutte, étoiles, toques et chaudrons, là où naguère les guides spécialisés ne laissaient que des taches blanches sur les cartes. Et le Brabant wallon ?

## Les restaurants

L'arrondissement compte près de trois cents restaurants allant de la modeste friture au restaurant de luxe. Notre Fédération en avait dressé,

dès 1979, un répertoire pratique qui a servi de base à la liste publiée par après dans le vade-mecum de la brochure "Brabant wallon, terre d'accueil et de beauté". Ces restaurants sont géographiquement très irrégulièrement répartis.

L'Ouest du Brabant wallon se taille la part du lion des possibilités de restauration, notamment à Nivelles, Waterloo, Braine-l'Alleud, Ittre et Rebecq. Le centre suit avec les communes d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, Rixensart et Lasne, tandis que l'Est ne dispose que de quelques restaurants dispersés.

Les gastronomes y trouveront de nombreuses maisons de bouche qu'il n'est pas besoin de situer tant leur célébrité a franchi nos frontières.

## Les spécialités régionales

La campagne lancée, voici quelques années, par le Commissariat Général au Tourisme a mis en lumière tous les attraits que suscitent auprès des touristes les spécialités locales et régionales. Ce fut également l'occasion pour beaucoup de Belges de dé-

couvrir avec surprise la prodigieuse richesse de leur terroir. La cuisine "régionale" est devenue petit à petit à la mode grâce à la collaboration des restaurateurs courageux certes, mais aussi de par "l'air du temps", en l'occurrence la tendance du retour aux origines que le phénomène écologique n'a fait qu'amplifier. Un exemple entre mille est le foudroyant succès recueilli par les animateurs de l'émission "Zone Verte" de la R.T.B.F.-Namur auprès d'une population enthousiaste à communiquer des recettes régionales oubliées. Une sélection des milliers d'envois reçus a été publiée en 1981 sous le titre "Les meilleures recettes de Wallonie", véritable petite anthologie de saveur du terroir et de cuisine authentique.

Les écoles hôtelières, dont le CERIA est le chef de file, jouent un rôle très important en ce domaine en initiant les futurs cuisiniers à des préparations régionales et en les encourageant à offrir à leur clientèle des spécialités de chez nous. Quelles sont les spécialités régionales du Brabant wallon ?

ROYAUME DE BELGIQUE



PROVINCE DE BRABANT

## VILLE DE WAVRE CONFRERIE DU STOFÉ Bia papî à bèn mette du costé (\*)

A l'abri de la Constitution nationale, protégeant en ses articles 20 et 14 la liberté d'association et,

Au nom de Sa Majesté Baudouin I<sup>er</sup>, roi des Belges, qui s'est fait garant de l'Ordre public par le serment du jour de son inauguration (cette année : XXXI ans, le 17 juillet prochain),

Nous, Serge VIERSE  
Président élu de l'Association S.B.L. dénommée « Confrérie du Stofé à Wavre » et grand patron à vie de la susdite confrérie, en vertu des dispositions prévues à l'article 7, 2<sup>e</sup> des statuts publiés au Moniteur belge des Lois et Arrêtés Royaux du 20 nov. 1972, annexe réservée aux Associations sans but lucratif (A.S.B.L.), n° 8163, p. 4139,

Nous donc, Serge VIERSE Grand Patron  
ayant ouï notre Conseil en ses avis, particulièrement celui qui fut délibéré à l'unanimité des voix, au cours de la séance de notre Grand Conseil tenue, en notre présence, le mardi

1 juin 1982

Avons décidé et décidons solennellement  
1<sup>o</sup>) de coopter dans la dite Confrérie du Stofé

M

en qualité de Patron d'Honneur

et 2<sup>o</sup>) de procéder sans retard à son initiation publique à Wavre, le 5 juin 1982.

En foi de quoi, pour la mémoire de tous et de chacun, présent, passé et à venir, qui nous liront, nous avons dressé le procès-verbal que voici, muni du grand label de la Confrérie.

Et nous l'avons signé aussitôt, assisté de notre greffier et de plusieurs membres du Grand Conseil.

MOTIVATION :

*rendre tangible et efficace une amitié  
réciproque*

Fait à l'Hôtel de Ville de Wavre, date que dessus.

Le Grand Patron :

Le Greffier :

(s)

(s)

Pour le Grand Conseil :

(s)

(s)

(\*) Dialecte local : centre wallon ! — Lit. « Beau papier à bien mettre de côté » (Diplôme à conserver).



En matière de **bières**, l'arrondissement ne compte plus que deux brasseries: la brasserie Grade à Mont-Saint-Guibert qui brasse la "Vieux-Temps" (4,7°), bière à haute fermentation, et "l'Abbaye de Leffe", ainsi que la brasserie Lefebvre à Quenast (Rebecq). Cette dernière élabore la "Pils artisanale" à basse fermentation; une bière spéciale refermentée en bouteille, la "Saison 1900" (5°) et deux bières d'abbaye tirant à 8°, les "Abbaye de Bonne-Espérance" et "Abbaye de Floreffe". Les amateurs trouveront à Villers-la-Ville la "Vieille Villers" (12°) brassée suivant une recette ancestrale et la "Saint-Bernard" (10°) en exclusivité au Chalet de la Forêt.

Mentionnons pour être complet la

"cuvée du Lothier" patronnée par le Syndicat d'Initiative de Genappe et la "Walhain" débitée par le Comité des Fêtes de cette commune.

Passons à des spécialités plus consistantes, et tout d'abord à la succulente **tarte al djote**, orgueil de Nivelles, à base de fromage gras préparé en boulettes et de feuilles de bettes, de persil, de ciboule et de petits oignons finement hachés. Variété d'hiver de la djote, les **doubles** sont deux crêpes de sarrasin entre lesquelles on glisse du fromage gras de Nivelles, sans fines herbes. Les deux mets doivent être consommés "bi tchandes, bi blètes qu'el bure dèsglète".

Wavre est fière de sa **tarte au blanc stofé**, exquise tarte au fromage blanc maigre à base d'oeufs, fromage, su-

cre, lait, amandes et rhum sur fond de compote fine de pommes pelées et passées.

C'est à Chaumont-Gistoux que se régalaient les amateurs de larges **tartes campagnardes** au fromage, au sucre ou aux fruits.

Genappe propose sa "**tarte du Lothier**" à base de semoule de riz et de compote d'abricots et Jodoigne, la "**dorée au stofé**", composée de fromage blanc, beurre, jaunes d'oeufs, sucre fin, sucre vanillé et parfois d'un soupçon d'essence d'amandes. Les pâtisseries de Tubize gardent le secret de la "**Mirandaise**", délicieux gâteau onctueux créé à l'occasion du jumelage de la cité avec la ville de Mirande (France).

L'Est du Brabant wallon possède



La Confrérie del tarte al djote tenant son chapitre dans le cadre prestigieux de la crypte romane de la collégiale Sainte-Gertrude à Nivelles.



La Confrérie des Mougneux d'vet trêpe d'Orp-le-Petit parcourt les rues du village lors de son chapitre annuel.



également une spécialité particulière: le **boudin vert**, ou plutôt les boudins verts, car deux localités s'en disputent la primeur: Orp-le-Petit et Jodoigne.

Les deux charcuteries sont à base de viande de porc, de condiments et de chou vert, mais alors que le boudin jodoignois fait appel au chou commun, son congénère orpois utilise le chou frisé au goût sensiblement différent. Le boudin vert de Jodoigne entre également, accompagné de compote de pommes, dans la composition d'une nouvelle spécialité: le "**chausson jodoignois**". Cette liste n'a pas la prétention d'être exhaustive car de nouvelles spécialités artisa-

nales sont en voie de création: bières, charcuteries, fromages, pains, pâtisseries, etc.

#### La gastronomie au service du tourisme

La Confrérie du Stofé de Wavre, la Confrérie del tarte al djote de Nivelles et la Confrérie des Mougneux d'vet trêpe d'Orp-le-Petit. Elles délivrent annuellement des labels de qualité aux commerçants, garantissant ainsi l'authenticité des spécialités offertes au public. D'autre part, par leurs déplacements en Belgique et à l'étranger les confréries deviennent de véritables ambassadeurs non seulement de leur localité mais aussi de leur région et de leur pays. Les échanges de délégations entraînent des retombées touristiques fort importantes. Les confréries participent également à de nombreuses foires, salons et manifestations destinées à promouvoir leur produit et, par là même, le commerce local.

La Fédération Touristique du Brabant a toujours été très sensible à cet apport économique. C'est ainsi qu'elle a soutenu dès leur création les confréries notamment en organisant des dégustations ou des expositions de gastronomie régionale ou des conférences de presse sur ce thème.

Plus concrètement encore, elle a fait placer, en collaboration avec le Commissariat Général au Tourisme, des panneaux d'information aux entrées des communes possédant des spécialités régionales. Le succès de cette action fut assez étonnant; qu'on en juge par cet exemple: dès la pose des panneaux, les bouchers de Jodoigne furent submergés de commandes de boudin vert à tel point qu'ils durent augmenter considérablement leur production. On le voit, la demande existe et nous ne doutons pas qu'une bonne promotion des spécialités régionales par tous les organismes publics et privés concernés contribuera de manière sensible au développement touristique et économique de notre province.

# *Les trois*

## «*WAUX-HALL*»

### *de Nivelles*

par Louis GENTY

«**F**aukeshalle, 1279... du nom de Falkes de Bréauté qui épousa l'héritière du domaine vers 1220.» (Ekwall: Oxford Dictionary of English Place-Names).  
«Vers 1661, un jardin public fut créé sous le nom de New Spring garden ... plus familièrement Vauxhall Gardens (Encyclopaedia Britannica).

«Vauxhall: nom d'un endroit situé à Londres sur la rive Sud de la Tamise où les jardins du Vauxhall se trouvaient... lieu d'amusement, du XVII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. D'où, tout endroit d'amusement lui ressemblant ou l'imitant» (Oxford English Dictionary).

«Pour un concert en 1749, il y avait douze mille spectateurs aux jardins du Vauxhall et il y avait un tel bouchon au pont de Londres qu'aucun attelage ne put y passer pendant trois heures» (Crowford Snowdon: London 200 years ago).

«En 1784, Rowlandson dessina les jardins du Vauxhall et ce dessin fut vendu à Christie's le 27 juillet 1945 pour 2.730 livres sterling» (Mitchell and Leys: A History of London Life).

«Les jardins du Vauxhall étaient dans la paroisse de Lambeth. En 1728, Jonathan Tyers loua les jardins pour 30 ans... Dickens choisit les Jardins du Vauxhall en plein jour comme sujet d'un de ses sketches by Boz... Mais les jardins se dégradent, deviennent le lieu de rencontre de voyous. Le 25 juillet 1859, les jardins furent fermés après un feu d'artifice qui se conclut par un adieu pour toujours» (W. Kent: An Encyclopaedia of London). (1)



Rue Sainte-Anne. Waux-Hall.  
D'abord halle aux grains et poids public. Construction approuvée le 20 août 1357. Détruite au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle et reconstruite en 1613. Nouvelle reconstruction décidée le 21 mars 1826: devient salle des fêtes; entrepôt pour objets soumis à l'octroi et remise de matériel d'incendie (1846). Démoli en 1893.  
Les Archives générales du Royaume renferment un inventaire des archives de la Ville de Nivelles sous l'ancien régime, par Louis Bril. La liasse de documents reprise sous le n° 252 s'intitule «Location de la Halle et du Waux hall 1689-1794».  
En outre, dans le monumental ouvrage de Tarlier et Wauters sur l'histoire et la géographie des communes belges, il est question (page 85) de la halle de Nivelles, construite au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et qui fut l'objet de transformations: «Sous l'administration hollandaise, on remplaça la halle par un Vaux-hall dont le rez-de-chaussée a, durant de longues années, servi de bureau des taxes municipales et de poids public». (2)  
(Photo: Société d'archéologie du Brabant wallon).



«1887-1888. Décision du Conseil de transférer l'abattoir hors de la ville et de construire une salle de fêtes sur son emplacement pour remplacer le Waux-Hall en mauvais état.» «1890. Projet de construction d'une salle de fêtes à Nivelles. Approbation du projet. Architecte: Ch. Licot.» «Ville de Nivelles. Inauguration de la salle des fêtes: 1er octobre 1893» (Annales de la Société d'archéologie, tome X, pp. 208 et 209).  
(Photo: S.I.T. Nivelles).

**WAUX-HALL DE NIVELLES.**

BUREAUX **Samedi 20 Juin 1874,** ON COMM.   
à 7 h. d. à 8 h.

Pour cette fois seulement.

## CONCERT

DONNE PAR L'

# Orchestre de Dames

DE VIENNE

dirigé par Mad. SCHIPECK.

**Professeur : M. F. WOHANKA.**

**PROGRAMME :**

*Première partie.*

1. Ouverture de *Poète et Paysan* . . . . . SUPPE.
2. *Les Viennois* (valse) . . . . . J. STRAUSS.
3. Méditation sur le *Prélude de Bach* . . . . . GOUNOD.
4. *Les Images d'un rêve* (fantaisie) . . . . . LUNSBYE.
5. *Souvenir de Don Sébastien* . . . . . BATA.
- Solo de violoncelle, par M<sup>lle</sup> RUDOLPHINE EPSTEIN.
6. *Marche Hongroise* . . . . . F. WOHANKA.

*Deuxième partie.*

7. Ouverture de *Martha* . . . . . FLOTOW.
8. *Adagio et Rondo* . . . . . VIEUXTEMPS.
- Solo de violon, par M<sup>lle</sup> EUGENIE EPSTEIN.
9. *Exposition 1873* (valse) . . . . . ZIEHRER.
10. *Les Cloches du monastère* . . . . . LEFEBURE-WELY.
- Solo de cythare, par M<sup>lle</sup> MARIE KNEBELSBERGER.
11. *Grand Pol-pourri* — 26 motifs . . . . . F. WOHANKA.
- Conduit par M. F. WOHANKA.
12. *Giboulée* (polka) . . . . . F. WOHANKA.

**NOTA.** — Tous les morceaux du répertoire sont arrangés pour l'orchestre de Dames par M. F. WOHANKA.

**Prix des places :** Chaises numérotées, 3 fr.; Parquet, 2 fr.; Secondes, 1 fr.

*S'adresser, pour retenir des places à l'avance, chez M. BORDAT, pâtissier.*

Nivelles, impr. de F. MAQUE & L. GOSSIEAU, rue de Charleroi, 54.

VILLE DE NIVELLES • SALLE DU WAUX-HALL

## GRANDE FÊTE DRAMATIQUE

ET MUSICALE

Donnée par la Ligue des Capitateurs de Nivelles

le DIMANCHE 5 FÉVRIER 1902 à 8 heures précises du soir

**PROGRAMME**

*Ouverture pour Orchestre symphonique.*

« **EL ROUCE DE BOURNIVAU** »  
LE ROUGE ET NOIR  
Quatrième acte en vers, de M. El Flouze.

« **I PIFFERARI** »  
Opéra-comique en un acte, par deux Acteurs.

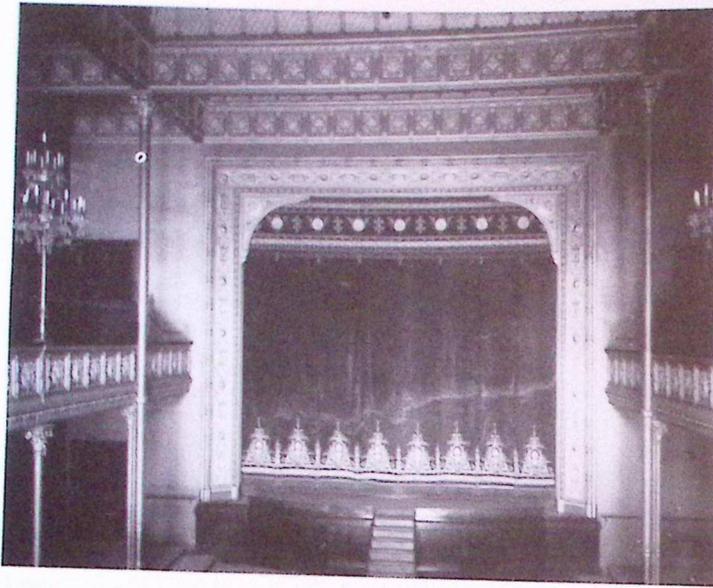
« **SAGHI, I BÈCHE** »  
MIME - BURLE  
Quatrième acte en vers, de M. El Flouze.

« **VICHA - VICHE** »  
MIME - BURLE  
Cinquième acte en vers, de M. J. J. J.

**Hol a grand orchestre**



Ci-contre: le 10 mai à l'aube, les Panzerdivision de Hitler envahissent notre pays. La Luftflotte 2, basée à Cologne, envoie vers la Belgique quatre escadres aériennes d'attaque (4). Parmi celles-ci, le IVe Flieger Korps est chargé d'une action à l'arrière front, particulièrement le long du sillon Sambre et Meuse. L'aérodrome militaire de Nivelles est d'abord bombardé; mais les 14 et 15 mai, c'est à un véritable carnage que se livrent les 96 bombardiers allemands. Ils arrivent par vagues successives et déversent une quantité folle d'engins meurtriers: la protection civile parle de 1500 bombes explosives et de plusieurs centaines de bombes incendiaires rien que dans l'après-midi du 14. Au milieu d'un invraisemblable amoncellement de débris, voici ce qui reste du WAUX-HALL de Nivelles. Il a vécu. Plus jamais nous ne le reverrons ainsi...  
(Photo: collection privée).



La somptueuse salle du Waux-Hall d'avant l'an quarante pouvait accueillir plus de mille spectateurs (3). Concerts, spectacles de variétés, conférences, comédies et tragédies, activités culturelles, politiques, scolaires et autres s'y sont succédé à un rythme effréné. Pour s'en convaincre, il suffit de penser que l'on a recensé environ deux cent cinquante sociétés dans la région nivelloise ! Les heures les plus chaudes ont été vécues au cours des années 36-37. Des meetings houleux ont opposé les rexistes et leurs adversaires. Des bagarres ont mis aux prises manifestants et contre-manifestants à la sortie de la salle; il s'en est parfois suivi des charges de gendarmes à cheval. C'est à l'issue d'une de ces polémiques qu'une tentative d'assassinat a été perpétrée contre Léon Degrelle. Le Fourrex, en son lointain exil, réalise sans doute mal que c'est à cet attentat manqué qu'il doit d'être encore en vie quarante-six ans plus tard. (Photo: S.I.T. Nivelles)



Le bilan était catastrophique: tout le centre de la ville était anéanti. Sur plusieurs hectares, Nivelles n'était plus que ruines fumantes. On soigna les blessés, on enterra les morts et on réorganisa la cité comme on le put. Le déblaiement de la zone sinistrée prit un an. La seule utilisation que l'on put faire des tonnes de gravats fut d'empierrement les chemins creux, dans les campagnes nivelloises. La saisissante vue que voici a été prise par le photographe nivellois Paul Froment en 1941. L'imposante masse du Waux-Hall - dont la démolition a commencé - domine une sorte de désert au milieu d'une ville.



Quarante-deux années ont passé ! Nivelles a maintenant son troisième WAUX-HALL. Le bâtiment présente une particularité unique en Belgique. Il est le seul exemple d'une collaboration totale entre l'Etat et la Ville de Nivelles, puisque cette entente va jusqu'à la possession du bâtiment en copropriété ... la bibliothèque ... appartient à l'Etat ... De nombreuses activités ... spectacles de ballets, opéra, théâtre, concerts, conférences, projection de films ... traductions simultanées ... vingt-quatre loges d'artistes individuelles et collectives, foyer des artistes ... plateau mobile, salle d'exposition, cafétéria ... salles de répétitions et de réunion ... créer un lieu de rencontre où les habitants pourront tisser de nombreux liens sociaux, lutter contre l'isolement et l'anonymat des villes modernes, développer tous leurs dons personnels...». L'ancien des Aclots ont essuyé furtivement une larme à l'audition de ces paroles, qu'a prononcées Mme de Generet, échevin de la Culture, le vendredi 10 septembre 1982. Le Waux-Hall avait repris force et vigueur. (5). (Photo: Musée de Nivelles).

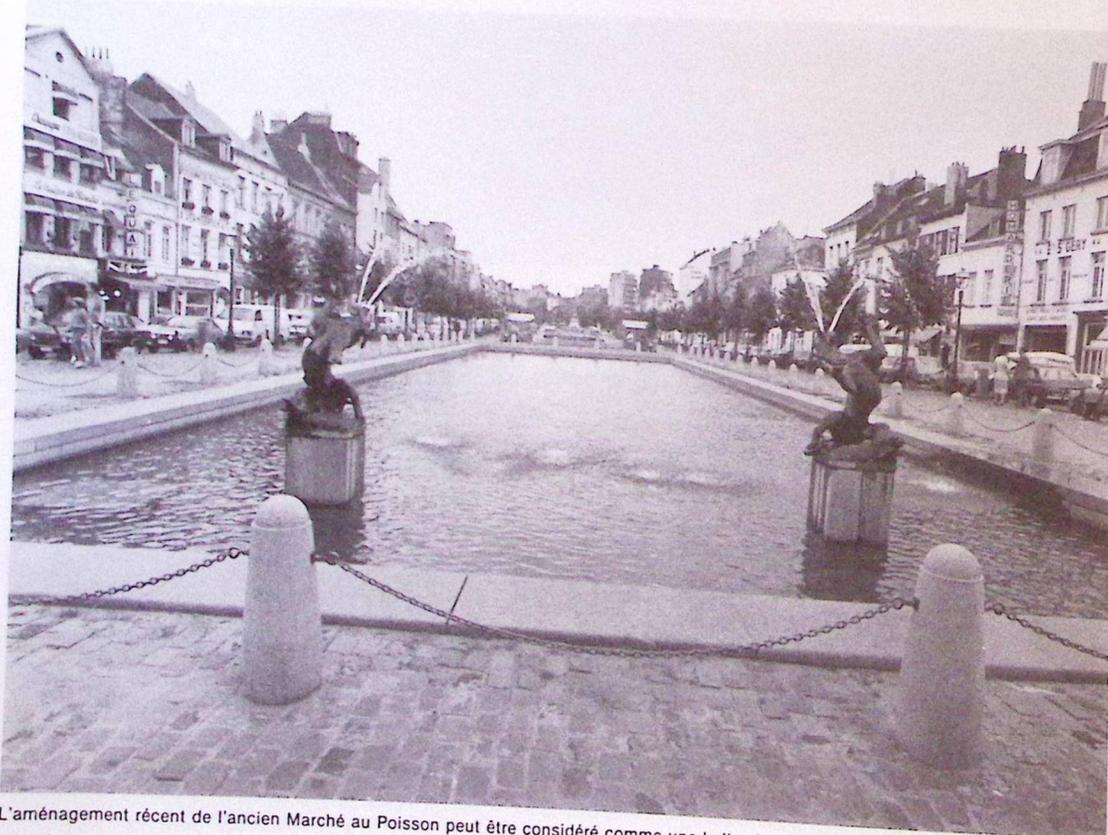
#### Notes

- (1) Informations issues des recherches effectuées par M. Herbert Boucq.
- (2) Ces documents ont été consultés par M. Willy Chaufoureau.
- (3) Bien entendu, en dehors de Londres, Nivelles n'est pas la seule ville à avoir possédé semblable lieu d'agrément. Nous avons eu connaissance d'un WAUX-HALL à Paris, Mons, Norwich, Spa et Bruxelles, ce dernier en 1830, près du Parc.
- (4) Source: Service des recherches historiques de l'armée belge.
- (5) Nous avons respecté les diverses graphies du terme. L'inscription actuelle, dans la façade, est «WAUXHALL». La prononciation wallonne est «Focsâl». Or, précisément, il existe, à Varsovie, un centre culturel dit «Foxal». Qui nous établira la filiation ?

## Jolies Places à Bruxelles

### et en Brabant 3

par Yvonne du JACQUIER,  
archiviste honoraire de Saint-Josse-  
ten-Noode



L'aménagement récent de l'ancien Marché au Poisson peut être considéré comme une belle réussite sur le plan urbanistique.

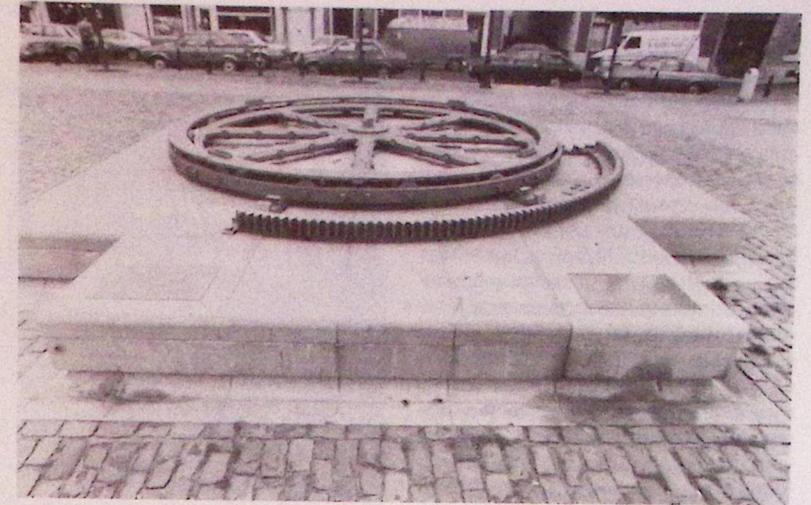
#### Ancien Marché au Poisson

Le Marché au Poisson a eu plusieurs emplacements. Le premier se situa près de la Grande Boucherie, à l'actuel Marché aux Herbes; le deuxième au Quai des Poissonniers (rue des Poissonniers); le troisième au pavillon nord des halles; enfin, le dernier, qui fut abattu récemment, se trouvait entre les quais aux Briques et au Bois à Brûler. Il fut édifié entre 1882 et 1884, sur l'aire du Bassin des Marchands qui avait été comblé.

L'aménagement récent de ce que le Bruxellois de souche appelle l'Oude Vismet est une des belles réussites urbanistiques de la ville. Perpendiculaire au chevet gauche de l'église Sainte-Catherine, l'énorme place couvre le Bassin des Marchands. On pourrait dire que c'est la place "sans-nom" car dans le parler courant on continue à dire "le vieux marché au poisson"; en réalité aucune plaque n'indique ce vocable. Tournant le dos au sanctuaire on lit à droite "Quai au Bois à Brûler" suivi de "Quai à la Houille"; à gauche "Quai aux Briques". Ces noms seuls suffisent à faire revivre par l'imagination le trafic de jadis, les chalands qui, venant de la Senne et plus tard du canal, accostaient en ces lieux, le halètement des débardeurs, le grincement de la grue et du Pont aux Barques qui livrait passage vers le Marché aux Porcs. Durant les travaux de démolition du marché et d'aménagement du métro, on fit la découverte sensationnelle de l'énorme roue en fer qui actionnait le pont. Cette roue a été posée sur la place comme document d'archéologie industrielle.

Deux pièces d'eau rappellent respectivement le Bassin Sainte-Catherine et le Bassin des Marchands. Des bancs ont été placés, des arbres plantés. Dans quelques années, lorsqu'ils étendront leur feuillage,

En haut de la page: la roue en fer qui actionnait le Pont aux Barques a été conservée comme document d'archéologie industrielle.  
Ci-contre: le Monument Anspach a été remonté à l'extrémité de l'ancien Marché au Poisson.



l'endroit sera tout à fait charmant; il est d'ailleurs déjà.

au bout de ce qui fut le Bassin des Marchands, on a remonté le monument au bourgmestre Jules Anspach qui, précédemment, se dressait place de Brouckère.

Bien des erreurs ont été commises en cet endroit, entre autres la démolition de bâtiments témoins des activités portuaires et leur remplacement par des immeubles sans caractère. Il reste toutefois de très beaux morceaux que l'on s'efforce de remettre en valeur. Le promeneur s'attardera avec plaisir à découvrir quelques façades. Plusieurs bâtiments sont en voie de restauration; on réinsère de jolies portes de pierre ou des chapelles telle la "potale" en style Louis XV vouée à Saint Roch.

Ce coin de Bruxelles encore si négligé et délaissé, il n'y a guère, reprend vie de jour en jour. La place est bordée de restaurants généralement spécialisés dans les plats de poisson, huîtres et homards. Il y a aussi quelques établissements plus modestes, mais très bien fournis où l'on trouve d'excellente cuisine et notamment notre célèbre "Moules et Frites", régal des autochtones, mais aussi des nombreux visiteurs étrangers. Et puis, toutes les artères, qui débouchent à l'Oude Vismet, ont un bon relend de passé; nous n'en voulons pour preuve que la rue du Peuplier, la rue du Pays de Liège, la rue du Chien Marin, la rue du Nom de Jésus. Elles sont très déçues, mais entre la vivante rue de Flandre et le Parvis de Saint-Jean-Baptiste au Béguinage, on en est à la rénovation. Il est donc permis d'espérer.

#### Nouveau Marché aux Grains

Il fut créé en 1787. C'est un grand mail carré. N'était la circulation intense de la rue Antoine Dansaert qui le borde, il ferait penser à quelque paisible place de province. Sous les

En haut de la page: le Nouveau Marché aux Grains fait, sous certains aspects, penser à quelque paisible place de province. Ci-contre: statue de Jean-Baptiste Van Helmont (1579-1644), érigée au fond du Nouveau Marché aux Grains.



peuplier, des bancs invitent à faire une halte. Une statue de Jean-Baptiste Van Helmont se dresse au fond de la place. Notre illustre humaniste est représenté sous l'aspect d'un penseur; il semble méditer sur l'intolérance des inquisiteurs qui condamnaient certaines de ses oeuvres. Le Nouveau Marché aux Grains garde quelques façades Louis XVI. Notamment un très opulent hôtel de maître retrace un très bel immeuble, soigneusement entretenu, est surmonté d'une forme qui domine une girouette en la forme d'une caravelle. Le sculpteur Albert Guislain, qui écrit dans son ouvrage "Keepsake de M. Maler" qu'il n'aurait pas manqué de rappeler le futur peintre des jolies scènes familières était né à deux pas de la place de la Braie, le 26 janvier 1796, que "eine occupation française et n'emmette" bruxellois, il avait certainement joué aux billes au Nouveau Marché aux Grains.

#### Place des Martyrs

Les événements heureux ou tragiques qui ont bouleversé certaines filiations, perdent leur impact au passage des années. L'effet de choc est s'éteint; la puissance de l'émotion ne nous souvient d'un jour, en notre enfance, où nos parents nous les racontèrent à l'Ossuaire de Bazeil-tour à la Maison des Dernières Carrefours. Cet épisode de la guerre mondiale nous fut conté; de nous avons certes frémis à la pensée que cette poignée d'hommes luttant nous mène à la mort. Mais comme 1870 le souvenir paraissait lointain, presque sur le même plan que les campagnes de Louis XIV ou celles de Napoléon. L'année était calme en ce jour d'été fleurie, pleine de chants d'oiseaux. Cette guerre révolue ne nous attirait plus dans notre chair vive. En 1914-1918 fut pour nous plus tangible et lorsque, dans les années 20, au crépuscule du 11 novembre, les anciens combattants se rendaient au cimetière Inconnu, au rythme des tambours voilés de crêpe, nous sentions

encore en nous la résonance profonde des années que nous venions de vivre.

Sans doute les jeunes, à l'heure actuelle, ressentent-ils ce que nous éprouvions à Bazeilles. 1914-1918, même 1940-1945, ont pour eux perdu leur substance affective; il s'agit d'un événement historique dont ils ne perçoivent pas le côté douloureux de la même façon que nous et nous devons savoir les comprendre.

C'est tout cela que nous méditons récemment sur la place des Martyrs. Elle s'appela, au début, place Saint-Michel. Elle fut créée en 1772 sur l'emplacement d'anciennes blanchisseries et de rames aux draps. L'endroit, à l'époque, était aux confins de la ville.

Après différents avatars avec des promoteurs (déjà!), l'édilité expropria les terrains et chargea son directeur des travaux publics, l'architecte Fis-

co, d'établir les plans de la place et des immeubles qui devaient la border. Ce fut une réussite dans le genre classique: place rectangulaire, sans large voie d'accès; quelques rues assez étroites y conduisaient (elles existent toujours) donnant une impression d'unité et de grand salon élégant.

Les travaux furent achevés en 1775. Vingt ans plus tard déjà l'occupant français, voulant détruire tout ce qui rappelait l'ancien régime et la religion, rebaptisa la place Saint-Michel en place de la Blanchisserie. L'archevêque reprit ses droits après Waterloo, mais, en 1830, il dut céder le pas aux martyrs de la Révolution toute récente.

La place Saint-Michel, par le caractère de ses bâtiments, était un lieu privilégié et calme. Sa perspective n'était coupée par aucun monument. Et puis, le 4 octobre 1830, dans



La place des Martyrs, édiflée entre 1772 et 1775, forme l'un des plus beaux ensembles néo-classiques dont se pare notre capitale.





et l'école des Augustins avaient été démolis et les terrains lotis. Il restait l'église et l'on songea à la maintenir, deux artères la contournant. Alors déjà, on pensait à la circonscription et le sanctuaire fut sacrifié. On savait que son gable fut remonté au faîte de la rue du Bailli et constitue la façade de l'église de la Trinité. La place de Brouckère fut construite dès le courant des années 1870, dans un style monumental, avec des colonnades très décorées. L'Hôtel Mé-

tropole, doté de salons somptueux, draina -et draine encore- tout le high-life, non seulement d'Europe, mais du monde entier. Il a franchi victorieusement le cap de son centenaire; les automobiles cossues ont remplacé les voitures de maître et les fiacres d'antan, mais tous ces véhicules ne cessent de déverser les beaux messieurs et les dames élégantes. Les toilettes ont changé certes, mais l'animation reste constante.

Malgré son tracé modifié au cours des années récentes, la place de Brouckère garde son cadre séculaire, ses maisons à hautes fenêtres, ses façades ornées de colonnes et de cariatides, ses terrasses où s'agitent ou flâne un public cosmopolite.

(à suivre)

Voir également "Brabant" nos 2 et 3/1983.



En page de gauche: le Continental, qui occupe le fond de la place de Brouckère, est une oeuvre de l'architecte Eugène Carpentier et du sculpteur Louis Samain. Il fut récemment restauré avec infiniment de mesure. Ci-dessus: pourquoi, entre deux achats dans le centre-ville, ne pas s'installer à l'une des terrasses qui bordent la place de Brouckère?

Une découverte à faire...

# Le Musée Armand Pellegrin à Opheylissem

Par Anna TROBEC

Le paysage d'Opheylissem est dominé par le dôme immense de l'ancienne abbaye d'Heylissem aujourd'hui Centre provincial de la Jeunesse et de la Culture. Point n'est besoin de le décrire ici ! La beauté de ses parcs, la richesse de ses étangs et la diversité des activités pratiquées sont aujourd'hui célèbres. A l'ombre de ce magnifique domaine, rue du Moulin, 12, une maison simple et discrète porte un grand écriteau : «Musée communal Armand Pellegrin». Cette maison est l'ancienne école du village transformée en musée.

Nous l'avons visitée sous la houlette de son conservateur, Monsieur M. Dewolf, qui en parle volontiers puisqu'il s'en occupe depuis 1944.

## De l'école au musée

Le musée est né en 1935 à l'initiative d'Armand Pellegrin, instituteur et chef d'école qui avait constitué dans sa classe un coin historique retra-

çant au moyen de documents et objets divers un siècle d'indépendance de notre pays.

Lors d'une conférence pédagogique, il illustra de façon pratique la perspective d'un musée à l'école, insistant sur la facilité d'instruire à partir d'un matériel didactique.

Ce précurseur reçut, à juste titre, honneurs et encouragements. Dès lors, on le vit parcourir la région en bicyclette, augmentant chaque jour les collections qui constituent aujourd'hui le Musée d'Histoire et de Folklore.

Pendant les vacances, la classe, libre de ses écoliers, ouvrait ses portes au public.

Aujourd'hui, les élèves ayant abandonné les locaux pour d'autres plus modernes, le musée s'y est installé à demeure et est visitable toute l'année.

## Les collections

Le musée compte actuellement plus



Armand Pellegrin, qui fonda, en 1935, le musée qui porte aujourd'hui son nom.

de deux mille pièces évoquant la vie populaire d'autrefois, des souvenirs ointains, l'attrait mélancolique des vieux âges.

Vous n'y trouverez pas de vitrines soigneusement alignées, des objets savamment rangés.

L'exiguïté de la pièce n'a pas permis une mise en valeur des collections rassemblées sur des tables, des étagères et sur les murs.

Visitez ce musée sans oublier que tous ces objets ont servi un jour à expliquer et à illustrer l'histoire, l'évolution des techniques, la mode,... à des enfants attentifs.

Dans le couloir d'accès, les armes anciennes de la période napoléonienne à la seconde guerre mondiale tapissent les murs à côté des cartes d'état-major et auprès d'anciennes plaques de vélo dont la plus vieille date de 1832.

Vous y découvrirez aussi les très rares pneus à ressort utilisés durant la première guerre mondiale, les matériels complets d'un tanneur et d'un menuisier.

Etonnante aussi cette collection retraçant l'évolution du fonctionnement et du mécanisme des serrures. Dans la classe proprement dite, les objets sont réunis par thème. Le premier rayon que nous présente le conservateur est le rayon de la vie où sont évoquées : la **naissance** ; les souvenirs qui s'y rattachent ; l'**enfance** : comment ne pas s'émouvoir à la vue des jeux désuets qui ont envoûté petits garçons et petites filles : toupies, osselets, frondes, sifflets en bois, sarbacane en sureau,...

Viennent ensuite les témoins de la **première communion** : faire-part, missels, ... Le **service militaire** y a aussi sa place avec le tirage au sort symbolisé par le drapeau noir où l'on a épinglé des fleurs artificielles de toutes les couleurs.

Les **loisirs** de l'époque sont aussi abondamment illustrés : tir à l'arc, tir à la perche, combats de coq.

A côté, le temps des fiançailles et le «**Secrétaire des parfaits amoureux**». Le rayon se termine par une présentation de la mort, destin de tous les hommes.

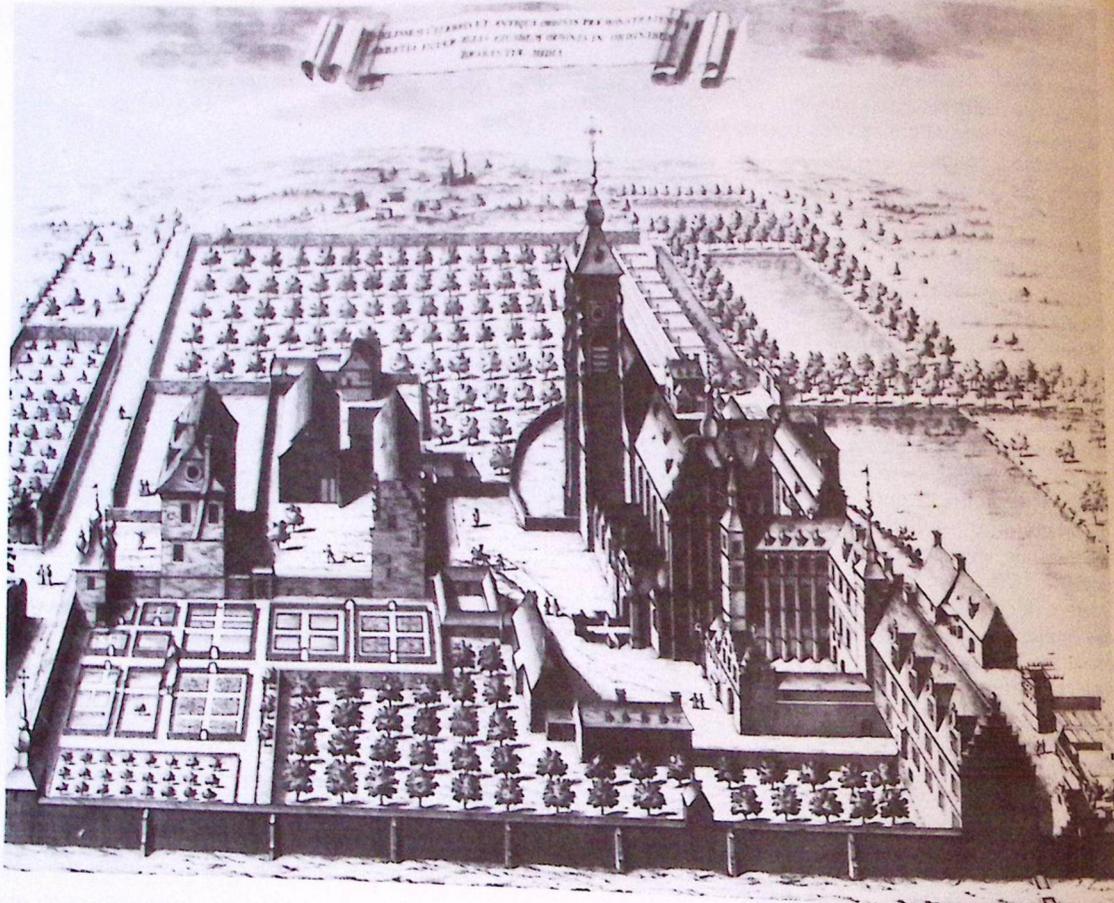


Le tout est agrémenté de savoureux dictons d'antan, expression de la sagesse populaire : «Marie-te, t'es foute, n'el fais ni, t' l'es cot' pé !» ou encore «C'est l'belle plume qui fait l'bia mouchon». Dans un autre coin, vous découvrirez l'ancien magasin avec ses merveilleuses pipes en porcelaine décorées à la main, ses boîtes à

L'ancienne école du village qui abrite, de nos jours, le Musée Communal Armand Pellegrin.

Coup d'oeil à l'intérieur du musée lors d'une visite guidée.





Ci-dessus: gravure faisant partie des collections du musée et représentant l'abbaye d'Heylisssem.

Ci-contre: un aspect de la cuisine et de sa merveilleuse vaisselle.

priser en argent ou celles plus modestes en bois. Au mur du fond, la collection des lampes anciennes retraçant l'histoire de l'éclairage depuis la lampe romaine jusqu'à l'invention de l'ampoule.

Le musée renferme également de nombreux documents intéressants concernant l'histoire de la commune et de son abbaye: actes, recensements, cartes et monnaies.

Le conservateur nous présente ensuite le grand rayon consacré à la mode ancienne.

De boutons aux formes et couleurs de cas de tissus fanés au charme délicat, de guipures et dentelles d'époque, de grands peignes et de fausses tresses, des chapeaux, concrétisent l'égance parfaite des jeunes filles d'utrofois.

Musée Armand Pellegrin possède également sa cuisine «équipée». Autre, le foyer où pend la crémaillère de part et d'autre des marmites en fonte, des chenets, un poêle de courrière, des fers à repasser, rouet, tisselle, pétrin, tire-botte, cannes ont une canne épée, des services en émail, des balances de tous modèles avec leurs poids.

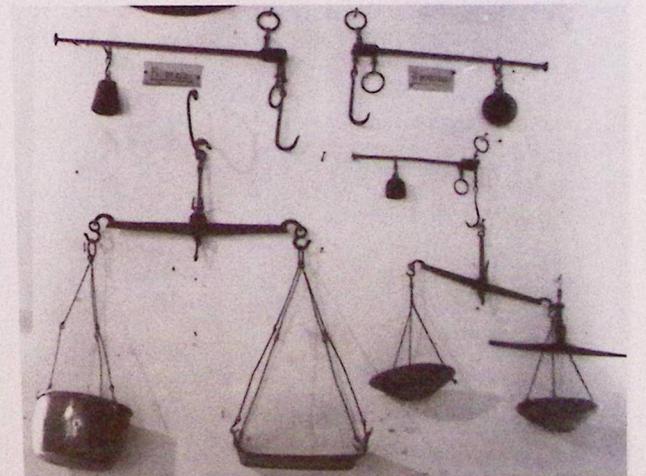
Quantité d'objets insolites nous ont intéressée mais hélas nous ne pouvons en dresser la liste, aussi citons nous simplement cette étonnante boîte à musique constituée d'un rouleau criblé de petites pointes dont chacune, au passage, actionne un petit levier qui correspond à un tuyau minuscule, ou ce morceau de bois à l'estampille officielle, fragment de l'Arbre de la Liberté qui fut planté dans le parc de Bruxelles en 1830 et qu'une tempête déracina en 1876.

Ces objets pieusement conservés intéresseront tous les amoureux des témoins de la vie populaire de nos aïeux mais aussi tous ceux qui cherchent à mieux la comprendre et l'imaginer.

Certes, le musée souffre d'être à l'étroit, mais il y a dans cette accumulation insolite d'objets quelque chose à la fois d'émouvant, de poétique et d'amusant qui ne manque jamais de toucher le visiteur.

Le musée est ouvert tous les jours de l'année. Pour le visiter, s'adresser au conservateur, M. Maurice Dewolf, Rue Armand Dewolf, 5 à 5919 Ophey-lissem (Hélécine). Tél. 019/65.51.00.

En haut de la page: exemple d'un document conservé dans les vitrines du musée.  
Ci-contre: balances diverses exposées dans le musée.



# La saison 83-84 du théâtre professionnel pour l'enfance et la jeunesse

par Roger DELDIME

Directeur du Centre de Sociologie du  
Théâtre  
à l'Institut de Sociologie de l'ULB



La renaissance du théâtre professionnel pour l'enfance et la jeunesse remonte aux années 70. Deux facteurs ont favorisé son essor, à savoir :

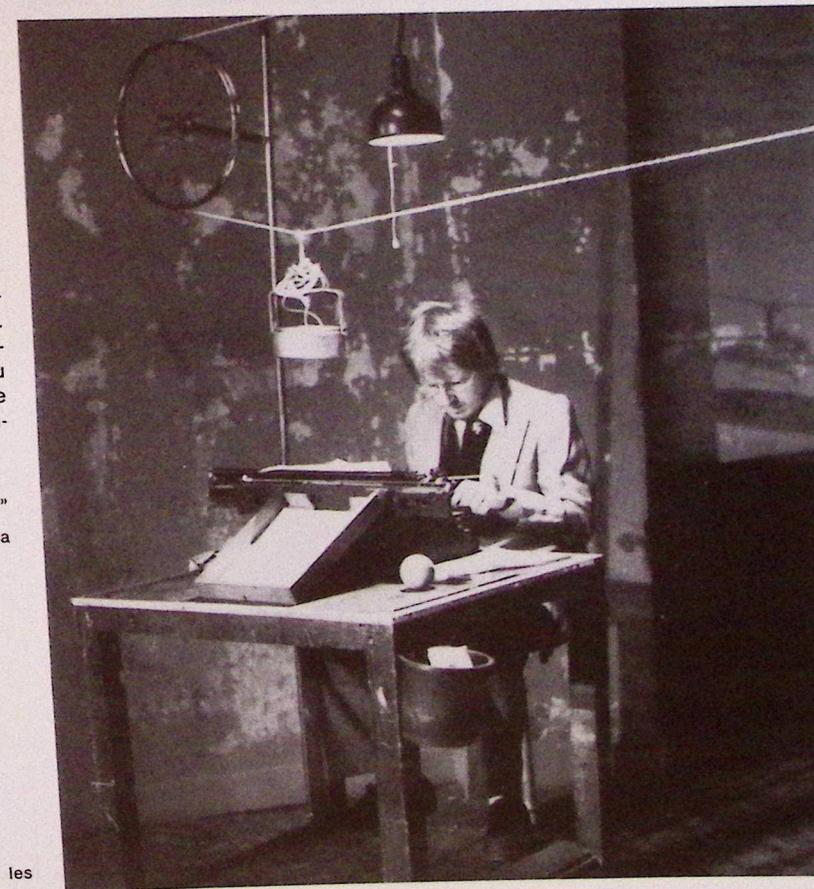
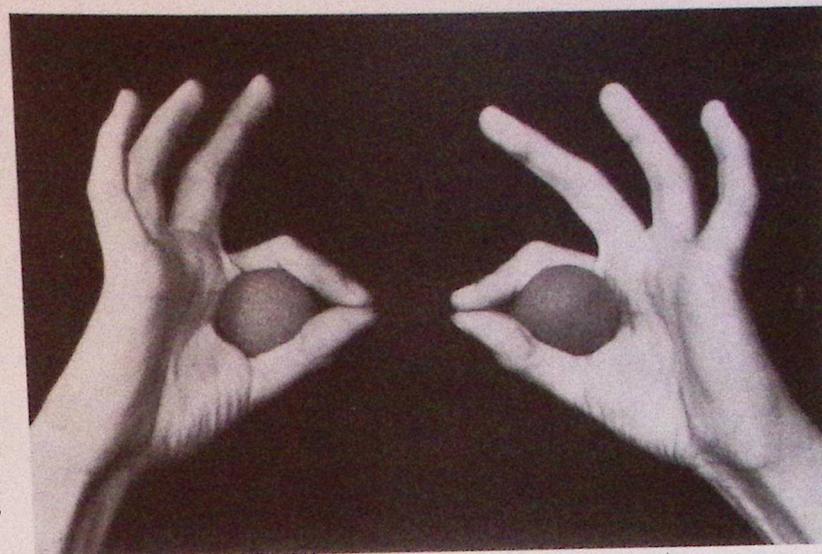
la Association pour la promotion et la diffusion de spectacles pour enfants et adolescents (créée en 1969), l'Éducation nationale, son action est aujourd'hui remplacée par l'appui dévolu des Tournées Art et Vie du Ministère de la Communauté française et des Services provinciaux de la jeunesse ;

le Décret (adopté en 1973) relatif aux conditions d'agrément et d'octroi de subsides aux compagnies théâtrales.

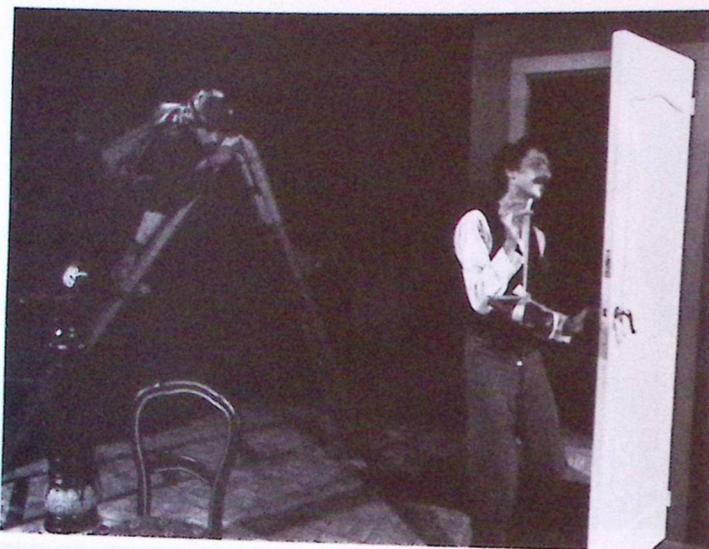
Chaque année, un festival-rencontre permet aux compagnies de présenter leurs dernières créations devant un large public composé d'enfants mais aussi de responsables culturels, d'enseignants, d'éducateurs, de parents, de journalistes et d'un jury chargé de sélectionner les meilleures productions destinées à la diffusion en milieu scolaire.

Cette année, le festival s'est déroulé du 22 au 28 août à Marche-en-Famenne (après Liège, Namur, Spa, La Louvière, Tournai et Louvain-la-Neuve). Une présentation publique des spectacles sélectionnés a eu lieu du 23 au 27 septembre au Centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse de Bruxelles.

En haut de la page : «One Mythoman Show» par Jeanpico.  
Ci-contre : «La lune au-dessus du toit» par la Compagnie de la Casquette.



En page de gauche : «Extra Ball» par les Ateliers de la Colline.



Le théâtre professionnel pour enfants est essentiellement un théâtre éthique qui véhicule une philosophie humaniste de l'harmonisation individuelle et sociale basée sur le concept de la centralité de la personne et sur la conception de la société comme relation intersubjective :

- ou bien il considère que cette situation est réalisée et son discours tend à intégrer l'enfant (qui n'y serait pas conforme) ;
- ou bien il considère que cette situation n'est pas réalisée (dans cette société ou ailleurs) et il la critique aux fins de changement social ;
- ou bien il se pense en dehors de la réalité sociale proprement dite et présente un monde de jeu et d'aventure, de rêve ou un monde où les conflits s'intériorisent.

Si la première tendance prédominait à l'époque du théâtre conventionnel (années 50 et 60), la deuxième s'est développée sous l'influence des événements de mai 68 pour laisser progressivement la place à la troisième qui, à l'heure actuelle, est nettement majoritaire et s'explique, en partie du moins, par le contexte de la crise socio-économique. Les spectacles contemporains traitent souvent de conflits intérieurs, de problèmes relationnels. Les pièces développent l'imaginaire, l'expression profonde, la créativité, l'aventure et l'exotisme. Conçus comme antidote au climat de morosité (engendré par la crise), certains spectacles se veulent résolument festifs.

En haut de la page : «As-tu compté les étoiles» par l'Atelier de l'Arcane.

Ci-contre : «Antoines» par le Théâtre de la Guimbarde (photo : Ph. Jolet)

En page de droite : «Le Forgeron Misère» par le Théâtre de la Guimbarde.



La plupart des compagnies ne rejettent a priori aucune composante du langage théâtral. Elles se font au contraire un devoir de les utiliser toutes. Si quelques troupes défendent l'importance du texte, aucune ne base son activité sur le texte uniquement. Il est considéré comme un des éléments - pas nécessairement le plus percutant - de la représentation théâtrale.

Si la marionnette est reléguée au second plan (sans disparaître pour autant), le jeu de l'acteur constitue la base expressive des spectacles. Un travail approfondi de mise en scène allié à une dramaturgie réfléchie et une scénographie souvent ingénieuse démontrent que *le théâtre destiné à l'enfance et la jeunesse n'est plus un genre mineur.*



«Les Couronnes du Roi» par l'Atelier et Théâtre du Copeau.

#### Spectacles sélectionnés pour la saison 83-84

**Les Couronnes du Roi** par l'Atelier et Théâtre du Copeau.

Cette adaptation de contes populaires tchèques démystifie différentes formes d'oppression et d'opposition par le biais de la dérision et un style de jeu inspiré de la commedia dell'arte (6-12 ans).

**As-tu compté les étoiles ?** par l'Atelier de l'Arcane.

Cette tentative d'approche de l'Absurde de l'enfant se fonde sur les médias prisés par les jeunes tels le cinéma muet et la bande dessinée (8-12 ans).

**One Mythoman Show** par Jeanpico.

Ce spectacle sensible et intelligent est le résultat de la performance d'un seul manipulateur qui met en scène des marionnettes à doigts (à la forme non traditionnelle) qui font appel au rêve et à l'imaginaire (5-8 ans et 9-12 ans).

**Les légendes du feu vivant** par le Théâtre de la Vie.

Ce voyage sensuel au pays des légendes amérindiennes est évoqué par la magie de l'image, de la musique, du rythme et du corps (10-12 ans).

**La lune au-dessus du toit** par la Compagnie de la Casquette.

Inspiré d'un récit de Michel Tournier, ce spectacle développe les thèmes de la nuit, de la lune, de l'amour, de la tolérance et des secrètes difficultés à la communication dans un climat de commedia dell'arte actualisée (à partir de 6 ans).

**Le bruit qui court** par le Théâtre Isocèle.

Ouverture fantasque au monde de la musique, ce spectacle s'appuie sur un dispositif scénique ingénieux (à partir de 8 ans).

**Le Journal des Voyages ou La Croisière de l'Intrépide** par le Théâtre Benjamin.

Cette épopée en ballon dans le temps et l'espace se base sur un texte solide, d'excellents comédiens, une mise en scène intelligente, un décor projeté et mobile remarquable, une musique originale et de superbes éclairages (à partir de 6 ans).

**Cob dit Bob** par la Compagnie du Terrain Vague.

Ce spectacle-récital associé avec bonheur chansons, contes, musiques et rythmes (5-8 ans et 9-12 ans).

**Antoines** par le Théâtre de la Guimbarde.

Dans ce spectacle-valise, un "père-la-tendresse" raconte avec naturel,

par une série de flashes en prise directe sur le quotidien des enfants, le thème des parents séparés (3-6 ans).

**Le Forgeron Misère** par le Théâtre de la Guimbarde.

Ce spectacle sur une légende traditionnelle de Wallonie qui a inspiré plusieurs auteurs dont Charles De Coster témoigne d'un grand professionnalisme pour la plus grande joie des spectateurs (9-12 ans).

**Extra Ball** par les Ateliers de la Colli-ne.

Basé sur un argument intéressant et un dispositif scénique ingénieux, ce

spectacle reflète avec réalisme les réactions authentiques d'une jeunesse actuelle à la fois généreuse et cruelle (9-12 ans).

Pour tous renseignements pratiques concernant la diffusion de ces spectacles, s'adresser à la Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse (27, rue Jean d'Ardenne 1050 Bruxelles. Tél.: 02/511.03.76).



«Les légendes du feu vivant» par le Théâtre de la Vie.

# Bruxelles se souvient 2

par Geneviève C. HEMELEERS

"... qui m'aime, aime ma ville et me "suive au travers ....."

**P**ourquoi ne pas continuer à traiter d'un sujet peu banal: les plaques commémoratives disséminées dans les rues de Bruxelles, apposées parfois sur des bâtiments officiels ou, plus souvent, sur des demeures privées? Elles soulignent des faits, ravivent des souvenirs, rappellent des personnages, rendent hommage à des actes qu'elles perpétuent par le bronze ou la pierre.

Quoi de plus respectable que d'aider la mémoire des passants souvent distraits, toujours pressés dans leur quête quotidienne du temps à ne pas perdre.

Il n'est pas inutile, sans aucun doute, de faire une pose, un bref moment, de temps d'une réflexion rapide, d'une pensée affleurante, d'une révélation surgissant grâce à une station devant l'une de ces plaques dont je vous livre maintenant une nouvelle liste. Elles ont été dénombrées, sans plan préconçu, au cours d'allées et venues dans les artères de notre ville comme tout un chacun pourrait le



Uccle: au n° 722 de la chaussée de Waterloo, une plaque perpétue la mémoire de Jean Druart.

## Odilon-Jean Périer

faire en arpentant les rues et en scrutant attentivement les façades des maisons. Il y en a encore tant et plus qui enrichissent la petite histoire dans l'ombre de la Grande.

A l'entrée de la galerie d'Ixelles, sous l'auvent, au n° 50 chaussée d'Ixelles, une grande plaque en bronze gravée de lauriers, de silhouettes de livres, de rayons de soleil, porte l'inscription suivante:

"Ici le 23 mars 1844 est né le puissant écrivain Camille Lemonnier qui par son rôle d'animateur et par son oeuvre mérite le titre de Maréchal des Lettres belges". (Il est mort le 13 août 1914 dans cette même commune d'Ixelles, au n° 25 rue du Lac).

Au n° 73 rue Defacqz, une plaque de marbre gris clair porte ce texte:

"Paul Janson, Ministre d'Etat, Membre de la Chambre des Représentants, né à Herstal le 11 avril 1840, a vécu depuis 1898 dans une maison située à l'emplacement de cet immeuble et y est décédé le 19 avril 1913".

Dans cette même rue Defacqz, au n° 71, un immeuble fut construit, en 1893, par l'architecte Paul Hankar pour devenir et sa résidence personnelle et son bureau. Une plaque en bronze noirci encastrée au-dessus de la porte d'entrée perpétue sa mémoire:

"A Paul Hankar, architecte novateur 1859-1901".

Paul Hankar, Bruxellois, renommé de son vivant déjà pour ses réalisations audacieuses, toutes axées sur le confort, la clarté, le sens pratique en même temps que Victor Horta et Henry van de Velde, les propagateurs de l'ART NOUVEAU ou MODERN STYLE, expérience unique dans le monde à l'époque.

Au n° 68 de la rue du Méridien à Saint-Josse-ten-Noode, une plaque en marbre gris porte l'inscription suivante:

"En mémoire de l'illustre violoniste compositeur Henri Vieuxtemps, qui fut, avec ses frères Lucien, pianiste, et Ernest, violoncelliste, co-proprétaire de cette demeure et l'habita de 1840 à 1866".

Sur un hôtel de maître, au n° 7 de la rue Brialmont à hauteur du premier étage, entre deux fenêtres, une plaque en bronze verdi est décernée:

"A Brialmont, Lieutenant général de l'Armée belge, ingénieur militaire, né à Venloo-Limbourg hollandais, le 25 mai 1831, décédé à Saint-Josse-ten-Noode, le 21 juillet 1903".

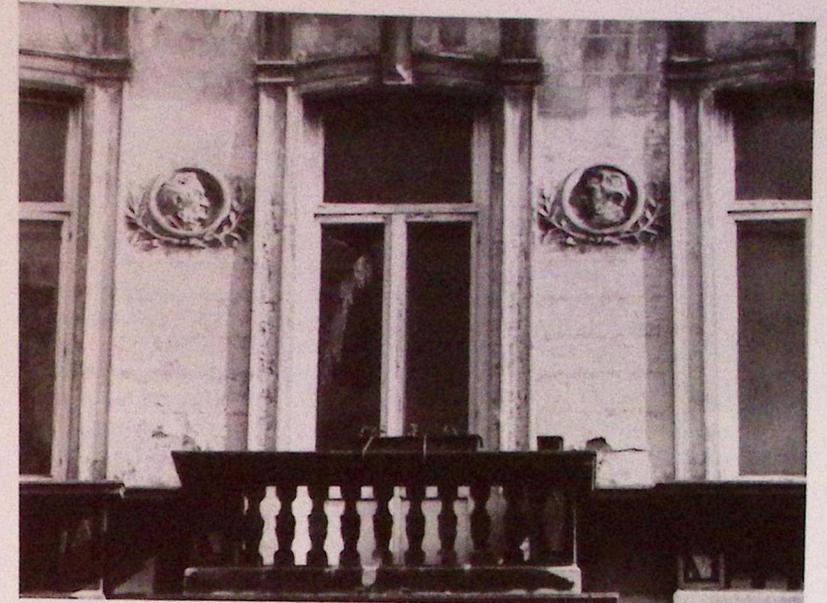
Non loin de là, au n° 306 rue Royale, une grande plaque de bronze mentionne:

"La commune de Saint-Josse-ten-Noode à Mathieu-Nicolas-Joseph Leclercq, Membre du Congrès National de 1830, Ministre de la Justice, Procureur général à la Cour de Cassation, Membre de l'Académie des Sciences 1796-1889".

Sur une modeste maison portant le n° 28 dans une artère calme, la rue

**En haut de la page:** Uccle: au premier étage d'une coquette maison portant le n° 48 de l'avenue Brugmann, on distingue deux médaillons de bronze représentant deux têtes d'hommes entourées de lauriers.

**Cl-contre:** au rez-de-chaussée du même immeuble est évoqué le souvenir d'Eugène Isaye.



Jean-Baptiste Labarre à Uccle, une plaque annonce joliment : "Dans cette maison le graveur Auguste Danse a célébré son centenaire le 13 juillet 1929".

Au n° 722 chaussée de Waterloo, une émotion étreint le passant. Une plaque montrant un profil juvénile a été apposée par souscription locale à l'initiative de l'Amicale des Anciens Combattants de Vleurgat-Uccle :

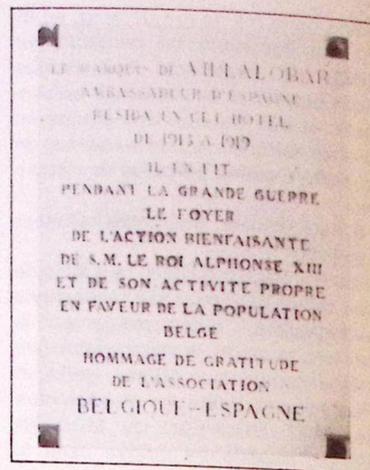
"A la mémoire de Jean Druart, fusillé par les allemands le 12 octobre 1943 à l'âge de 25 ans pour la défense de la liberté".

Sur un bel immeuble à deux étages, pierres bleues et pierres blanches de

bronze représentant deux têtes d'hommes sur des lauriers. Entre les deux fenêtres du rez-de-chaussée, une plaque noirâtre due au sculpteur Pierre de Soete donne ce texte gravé sur un violon :

"Eugène Isaye, né à Liège le 16 juillet 1858, vécut dans cette maison et y mourut le 12 mai 1931. Ses amis et admirateurs le 12 mai 1951".

Au n° 77 boulevard Poincaré, en face du boulevard du Midi, est située une belle vieille bâtisse à un étage en briques et pierres bleues comportant cinq arches en pierre de taille. Deux plaques s'y trouvent scellées. L'une porte la mention :



Ci-dessus : Bruxelles : au n° 11 de la rue Archimède, à Bruxelles cette plaque en marbre dédiée au marquis de Villalobar.

Ci-contre : Au n° 73 de la rue Defacqz, une plaque rappelle le séjour, en ce lieu, de Paul Janson.

Ci-dessous : Au n° 50 de la chaussée d'Ixelles naquit le Maréchal des Lettres Belges, Camille Lemonnier.



**PAUL JANSON**  
 MINISTRE D'ETAT  
 MEMBRE DE LA CHAMBRE DES REPRESENTANTS  
 NE A HERSTAL LE 11 AVRIL 1840  
 A VECU DEPUIS 1898 DANS UNE MAISON  
 SITUEE A L'EMPLACEMENT DE CET IMMEUBLE  
 ET Y EST DECEDE LE 19 AVRIL 1913.

France, au n° 11 rue Archimède, une plaque en marbre blanc révèle ce qui suit :

"Le marquis de Villalobar, Ambassadeur d'Espagne, résida en cet hôtel de 1913 à 1919. Il en fit pendant la grande guerre le foyer de l'action bienfaisante de S.M. le roi Alphonse XIII et de son activité propre en faveur de la population belge. Hommage de gratitude de l'Association Belgique-Espagne".

Au premier étage d'une belle maison de l'avenue Brugmann portant le n° 48, on distingue deux médaillons de

"Les travaux d'assainissement ont été commencés dans Bruxelles le 17 septembre 1868".

L'autre :

"La Senne a coulé pour la première fois sous ces voûtes le 30 novembre 1871".

A la porte d'Anderlecht, boulevard de l'Abattoir, on voit sur l'ancien Octroi une grande plaque de bronze. Elle indique que :

"Le nouveau voûtement de la Senne passant sous ce bâtiment a été inauguré le 21-V-1955 par A. Van Acker, Premier Ministre (et une série de per-

sonnalités du moment). Le projet a été dressé par les ingénieurs V. Préost, P. Willame, G. Wurth".

En plan est gravé dans la partie inférieure de la plaque.

Rue Saint-Roch (au coin du boulevard Emile Jacqmain dans le centre), un immeuble, en briques, abandonné, prenant tout un pâté de maisons, envahi par une végétation folle, porte une plaque de bronze sale :

"Ici s'érigea en 1818 la première usine à gaz du continent sous les auspices du Collège des Bourgmestre et Echevins de la Ville de Bruxelles et de la Société civile Meeûs.

Posé par l'Association des Gaziers belges".



A Boitsfort, place Wiener, sur la Maison Communale, on remarque deux plaques en bronze :

l'une est vouée au souvenir de deux habitants de la commune morts au début du siècle en Afrique dans ce qui était alors le Congo belge (à Coquilhatville - à Matadi).

L'autre rappelle l'agrandissement de ladite Maison Communale dans les années 1930-32.

Pour aujourd'hui c'est terminé : il y aura peut-être une suite.

(2) Voir également "Brabant", n° 1/1982, pp. 28 à 33.



Ci-dessus : sur la façade de la maison communale de Watermael-Boitsfort, une plaque rappelle aux passants les travaux d'agrandissement effectués audit immeuble en 1930-1932. Ci-dessus à gauche : Saint-Josse-ten-Noode : Henri Vieuxtemps habita, pendant 26 ans, l'immeuble portant le n° 68 de la rue du Méridien.

# La Route des Six Vallées

## 3

par Yves BOYEN

\*\* = monument, site ou oeuvre d'art de toute beauté  
\* = monument, site ou oeuvre d'art remarquable

### GLIMES (km 81,5)

Petit village agricole, rattaché à la commune d'Incourt. La **Tombe de Glimes\*** est un impressionnant tumulus belgo-romain de 11 mètres de haut sur 50 mètres de diamètre. Il est pratiquement le seul du genre à avoir gardé son muret de base. Le caveau a, hélas, été saccagé au cours des siècles. De nos jours, le tumulus est pratiquement noyé sous la végétation folle. Plus loin, à gauche et en retrait, l'**Eglise Saint-Joseph**, de style néo-gothique. La **cure** voisine est une imposante construction chaulée datant pour l'essentiel de la seconde moitié du XVIIIe siècle. A signaler encore, derrière l'église, une ferme importante, la **Cense del Tour** dont le corps de logis a été aménagé dans une ancienne tour massive édifiée, au XIe ou XIIIe siècle, à l'aide de moellons et de pierres du pays. Les autres constructions sont plus récentes avec, entre autres, porche en moellons de la seconde moitié du XVIIIe siècle et vaste grange, en briques, du XIXe siècle. Nous arrivons à Jauchelette à hauteur de la Ferme de La Ramée.

### JAUCHELETTE

Paisible village arrosé par la Grande Ghête, rattaché aujourd'hui à Jodoigne. La splendide **Ferme de La Ramée\*** (km 83,3), qui releva jadis de l'abbaye cistercienne voisine de La Ramée est la

principale curiosité de la localité. Le magnifique ensemble étonne par ses proportions considérables et l'ampleur de sa cour intérieure (près d'un hectare). Les constructions, en briques zébrées de Gobertange, séduisent par leur harmonieuse unité; elles datent, en grande partie, du début du XVIIIe siècle. La **Grange\*\*** (49 mètres de long sur 22 m 50 de large) est impressionnante; elle passe pour être la plus grande de Belgique. Les **écuries\*** aussi sont remarquables avec voûtes d'ogives en briques reposant sur des colonnes en pierres. Le porche-colombier avec pierre armoriée (côté cour) et la belle tour d'angle, chapeautée d'un bulbe, sont également dignes d'intérêt.

De l'ancienne abbaye de La Ramée, fondée en 1215, ne subsistent plus que quelques constructions occupées présentement par les religieuses du Sacré-Coeur, qui les ont aménagées en maison de retraite et de récollection. A signaler: l'ancien quartier



La Tombe de Glimes, tumulus belgo-romain.



L'impressionnante grange de la Ferme de La Ramée.

abbatial, élégant édifice, de style classique, édifié en 1775; la maison dite "Le Bouloy", d'origine ancienne, qui donnait sur l'église abbatiale malheureusement démolie; l'ancien fournil aussi a survécu aux séquelles de la Révolution française. Le domaine, en partie boisé, est enjolivé d'un agréable plan d'eau connu sous l'appellation d'étang des Dames. Quant au cimetière privé des religieuses, il est d'une touchante simplicité. Après avoir longé un beau parc peuplé de feuillus, nous arrivons à un carrefour où notre route coupe un autre circuit touristique créé par nos soins et dénommé "Route Vagabonde". Au carrefour, l'un des angles (à droite) est occupé par une agreste **chapelle**, édifiée en grès, en 1652, et dédiée à Notre-Dame de Bonne Garde.

Pour visiter le centre de Jauchelette, tourner à gauche (2 km aller et retour). Le site est charmant et encaissé, mais les monuments n'offrent qu'un intérêt mineur. Citons l'**Eglise Sainte-Gertrude**, reconstruite en 1823, et l'**ancien Moulin du Maka**, érigé en 1845, et aménagé, de nos jours, en habitation. Après ce crochet facultatif, nous poursuivons notre randonnée et nous atteignons Huppaye que nous traversons.

### HUPPAYE (km 86,5)

Paisible village aux ressources agricoles, rattaché à la commune de Ramillies.

**Promenade balisée pour piétons**  
Promenade des Crêtes (7 km).

A l'entrée de la localité, à 50 mètres à droite de notre route, la **Ferme Mousset et Deltienne**, d'origine médiévale et autrefois entourée de douves. Elle appartient à l'ordre des chevaliers de Jérusalem, puis à celui de Malte (un blason frappé de la Croix de Jérusalem surmonte encore le porche). Les constructions actuelles remontent pour l'essentiel au XVIIIe siècle, avec toutefois des traces de constructions plus anciennes. La chapelle, désaffectée, de style romano-ogival, subsiste encore en partie. 300 mètres plus loin, à 100 mètres à droite, l'**Eglise Saint-Jean**.



Huppaye: Eglise Saint-Jean-Baptiste.

**Baptiste**, construite en 1766, se signale par son clocher original, en forme de bulbe, qui semble avoir servi de modèle à celui de l'Église Saint-Martin à Perwez. A l'intérieur, une pièce à retenir: le très beau **dais\***, en stuc, de style Louis XV, surmontant le maître-autel.

Nous joignons ensuite le hameau de **Molembals-Saint-Pierre (km 87,5)**, dont la petite église du XIXe siècle se découpe, à notre droite. Si le sanctuaire est sans caractère, en revanche, l'**ancienne cure** est une imposante maison de campagne édifée au début du XIXe siècle.

Notre trajet assez sinueux nous conduit à Enines.

### ENINES (km 89)

Petit village agricole rattaché à l'entité communale d'Orp-Jauche. L'**Église Saint-Feuillien**, à gauche et en retrait de notre route, est une construction banale du XIXe siècle, qui renferme cependant quelques statues intéressantes. L'**ancienne cure** est une ravissante construction de la fin du XVIIIe siècle à laquelle on accède par une porte surmontée d'une gracieuse imposte. Une grange à colombage, construite dans le prolongement du presbytère, accente encore le côté délicieusement archaïque du tableau. Nous débouchons sur la route Jodoigne-Hannut dans laquelle nous nous engageons, à droite, et que nous suivons jusqu'à Jauche.

### JAUCHE (km 91,7)

Commune à vocation agricole comme ses voisines, Jauche, aujourd'hui fusionnée avec Orp-le-Grand et quelques villages limitrophes (6.138 habitants), est arrosée par la Petite Ghête, une des six vallées qui ont donné leurs noms à notre circuit. Restaurant.

**Promenade balisée pour piétons**  
"Promenade des Grottes" (5 et 10 km).



Jauche: le château et son admirable façade du XVIIe siècle.

A l'entrée de la commune, à gauche, le **Moulin de Jauche** est un ancien moulin seigneurial entièrement modernisé. Il broye encore, de nos jours, les aliments pour bétail, mais sa roue à aubes a disparu depuis belle lurette. Trois monuments méritent ici de retenir notre attention.

Tout d'abord, le **Château de Jauche**, qui fut jadis le siège d'une puissante seigneurie dont les origines remontent au XIe siècle. De l'ancien château, luxueusement aménagé au XVIIe siècle, il ne reste que peu d'éléments. A noter cependant, l'**admirable façade\*** du XVIIIe siècle, en briques et pierres, percée d'un beau porche en pierre bleue, et flanquée de deux exquises tours trapues coiffées, chacune, d'un gracieux bulbe (cet ensemble est classé). A côté du château, l'**Église Saint-Martin**, de style classique, date de 1763-1766. Parmi le mobilier, épinglons le maître-autel baroque enrichi d'un ravissant antependium, en bois doré, très ouvragé, une jolie statue en bois (Ecole brabançonne, XVIIe siècle) où figure saint Martin partageant son manteau, ainsi que les fonts baptismaux, en pierre bleue, datés de 1571.

L'**ancien presbytère** (propriété privée), situé 11, rue de la Cure, à quelque 200 mètres de l'église, est une robuste bâtisse de la seconde moitié du XVIIIe siècle (1757), dont le mur de clôture ceinturant le jardin est assez bizarrement percé, en certains endroits, de meurtrières. Nous nous acheminons maintenant vers Folx-les-Caves.

### FOLX-LES-CAVES (km 94,8 à hauteur de l'église)

Agreste village hesbignon arrosé par la Petite Ghête et rattaché, de nos jours, à la nouvelle entité communale d'Orp-Jauche.

#### Promenade balisée pour piétons

"Promenade des Grottes" (5 et 10 km).

La principale attraction de la localité, ce sont ses souterrains connus depuis un temps immémorial et exploités sur le plan touristique depuis plusieurs décennies par les deux propriétaires qui se partagent le sol.

Les **Caves Racourt** sont situées à droite et en bordure de notre route. Visites les samedis, dimanches et jours fériés de 8 à 20 heures;



Enines: L'ancienne cure est une charmante maison de campagne que prolonge une pittoresque grange à colombages.

en semaine, sur demande pour les groupes de plus de 20 personnes; tél: 081/87.73.66. Les **Caves Bodart** sont situées un peu à l'écart de notre circuit. Accès par la rue des Grottes; visites seulement sur demande; tél: 081/87.71.10. La visite des deux réseaux est chaudement recommandée, les Caves Bodart et Racourt offrant des aspects tout à fait différents.

Les **Caves\*** présentent une admirable autant qu'étonnante succession de galeries souterraines et de salles asymétriques dont les voûtes reposent sur d'énormes piliers. Elles forment un véritable labyrinthe taillé directement dans le massif calcaire et s'étendent sur plus de 3 hectares. Leur profondeur varie entre 13 et 18 mètres. La température est presque constante toute l'année; elle oscille, en effet, entre 12 et 14 degrés suivant les saisons. Les parois sont tapissées de fossiles et couvertes d'inscriptions dont la plus ancienne encore lisible remonte à 1771. Plusieurs sculptures, pour la plupart dues à des mains anonymes, mais dont certaines peuvent être qualifiées d'artistiques, décorent également les parois. Certaines salles sont magnifiques, notamment, la "Salle des Arcades" qui se caractérise par une enfilade d'arcades du plus heureux effet, et la "Salle des Fêtes", dont la longueur atteint approximativement 50 mètres. Dans les profondeurs se faufile un ruisseau au débit de 9 litres à la seconde.

Quant aux origines des grottes, elles sont encore controversées. Ont-elles servi d'abri à l'homme préhistorique ou de carrières ou encore de marnières du temps des Gaulois (hypothèse à laquelle se sont ralliés plusieurs historiens)? Les souterrains ont, en outre, servi, au XVIIIe siècle, de refuge à un bandit de grand chemin dénommé Colon, puis aux prêtres réfractaires, qui y célébraient la messe sous la Révolution française, enfin aux patriotes durant les deux dernières guerres.

800 mètres au-delà des grottes, nous apercevons, à notre droite, et légèrement en contrebas de la route, l'**Église Saint-Pierre**, sanctuaire, à trois nefs, construit en 1777-1780, à l'exception de la tour, d'origine romane, (XIe ou XIIe siècle) percée de meurtrières. A signaler, dans l'église, une énorme dalle funéraire, à épigraphe gothique, où figure un chevalier revêtu de sa cotte de mailles.



Un aspect des souterrains de Folx-les-Caves (dessin de E. Bourguignon).

Au-delà de Folx-les-Caves, les champs s'étendent à perte de vue. Nous traversons bientôt Jandrenouille.

### JANDRENOUILLE (km 98)

Petit centre agricole rattaché, de nos jours, de même que Jandrain (voir plus loin), à l'entité communale d'Orp-Jauche. L'**Église** de Jandrenouille, dédiée à saint Georges, est une construction banale du siècle dernier. Par contre, l'**ancien presbytère\*** (récemment restauré) est un remarquable édifice, à deux niveaux, d'inspiration classique, élevé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et précédé d'un porche-colombier.

Toujours à travers la campagne hesbignonne, nous joignons, à présent, Jandrain, que nous atteignons à hauteur de la chaussée de Jodoigne à Hannut.

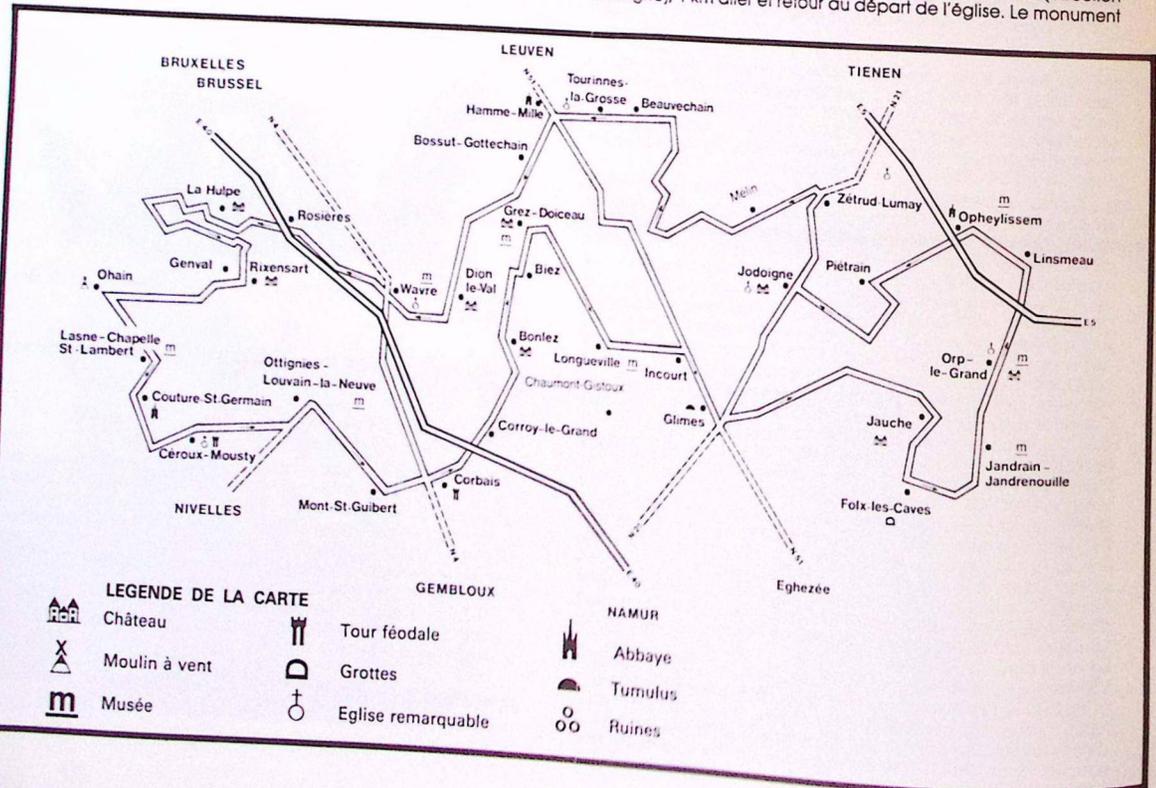
### JANDRAIN (km 100,2)

Charmante localité dont la vocation agricole est séculaire.



Jandrain: le Monument aux Morts du 1er Corps de Cavalerie Français.

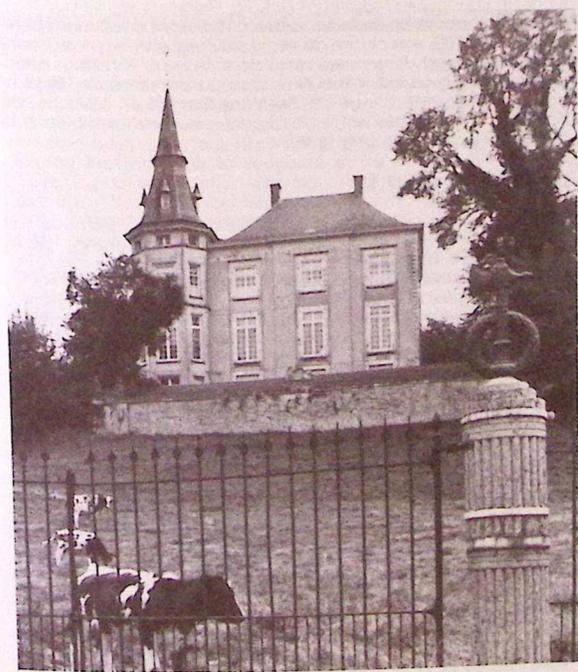
**Promenade ballée pour piétons:**  
Promenade du Biamont (10 km)  
Pour visiter le **Musée du Premier Corps de Cavalerie Français**, récemment inauguré, s'engager, à droite, dans la chaussée de Jodoigne à Hannut (direction Hannut) que l'on suit pendant 200 mètres jusqu'à l'école communale, située à gauche et à front de route. C'est dans cet établissement scolaire qu'est installé le musée en question qui fut créé le 6 avril 1959 et réaménagé, en 1979, à l'occasion du 40ème anniversaire de la Bataille de la Petite Ghête. Y sont conservés des souvenirs relatifs aux combats désespérés livrés par le Corps de Cavalerie français, en mai 1940, sur la position de couverture de la 1ère Armée française qui avait pris position sur la ligne Dyle-chemin de fer Ottignies-Namur. Le musée n'est ouvert, en principe, que sur demande.  
Pour le visiter, s'adresser à M. René Chanet, place du 1er Cuirassiers à 5953 Jandrain; tél. 019/63.40.63.  
Retour à notre circuit. **L'Eglise Saint-Pierre\*** mérite une visite. Elle fut construite en plusieurs phases. La forte tour romane, plantée en façade et flanquée de deux contreforts, remonte vraisemblablement au XIIe siècle. Le chœur très élégant, édifié en briques alternant avec des parpaings de pierres blanches, est une des dernières illustrations du gothique tardif dans nos régions. Quant à la nef, très simple, elle fut élevée, sous sa forme actuelle, en 1766-67; son plafond est orné de stucs de style Louis XV et d'armoiries abbatiales (l'église relevait jadis de l'abbaye d'Heylisssem). Le **meuble**\* est assez important avec maître-autel Louis XV, enrichi d'un joli antependium, lambris du chœur aux gracieux motifs Louis XV également, banc de communion à balustres et chaire de vérité ornée de rocailles. A noter encore une ravissante Vierge à l'Enfant, sculpture pleine de finesse remontant au XVe siècle. Culte à saint Agapit. En face de l'église, la **Cense à la Dime**, ancienne dépendance de l'abbaye d'Heylisssem, forme un ensemble bien équilibré de constructions des XVIIe et XVIIIe siècles, auquel on accède par un joli porche-columbier.  
Le **Monument aux Morts du 1er Corps de Cavalerie Français** a été érigé le long de la chaussée de Jodoigne à Hannut (direction Jodoigne), 1 km aller et retour au départ de l'église. Le monument



commémore l'héroïque résistance opposée, en mai 1940, par les cuirassiers et dragons français, aux troupes blindées allemandes. L'œuvre de Victor Demaret, ce mémorial, dont la première pierre fut posée le 5 juin 1949, par Fernand Demets, Gouverneur de la province de Brabant, fut inauguré officiellement, le 17 mai 1953. Il est formé d'un socle portant les insignes du 1er Corps de Cavalerie Française, et supportant une statue, en bronze, de 4,20 mètres de haut, représentant la France brandissant un bouclier dans un geste de défense. Devant ce sobre monument a été élevé un cenotaphe sur lequel repose une épée monumentale en souvenir du sacrifice des soldats français morts en mai 1940. Ce lieu historique est le but d'un pèlerinage annuel très suivi. Après ce nouveau crochet, nous revenons à l'église de Jandrain et prenons la direction d'Orp. Nous atteignons bientôt Orp-le-Petit.

**ORP-LE-PETIT (km 102,7)**

Important hameau d'Orp-le-Grand.  
**Promenade ballée pour piétons**  
Promenade du Biamont (10 km).  
A l'entrée de la localité, nous laissons, à droite, la **Grande Ferme**, majestueux ensemble agricole, qui fut une ancienne résidence seigneuriale et qui remonte, sous sa forme actuelle, à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle. En forme de quadrilatère, comme la plupart de ses congénères de la région, elle est flanquée, à ses angles (côté rue) de deux grosses tours carrées. Le corps de logis principal, à deux niveaux, élevé en 1712, est percé d'une ravissante porte d'entrée, à arc surbaissé, d'inspiration baroque. En face de nous, la vénérable **Eglise Notre-Dame** forme un ensemble assez hétérogène. En effet, la tour, la nef et le transept, de style néo-gothique (XIXe siècle) ne sortent pas de la banalité. En revanche, le **chœur\*** et l'ancienne **sacristie\***, construits en pierre de la région, constituent un excellent exemple de l'architecture gothique du XIIIe siècle. A l'intérieur sont conservés, entre autres, un tableau de ± 1600 figurant la Sainte Famille et une Madone d'un goût baroque.



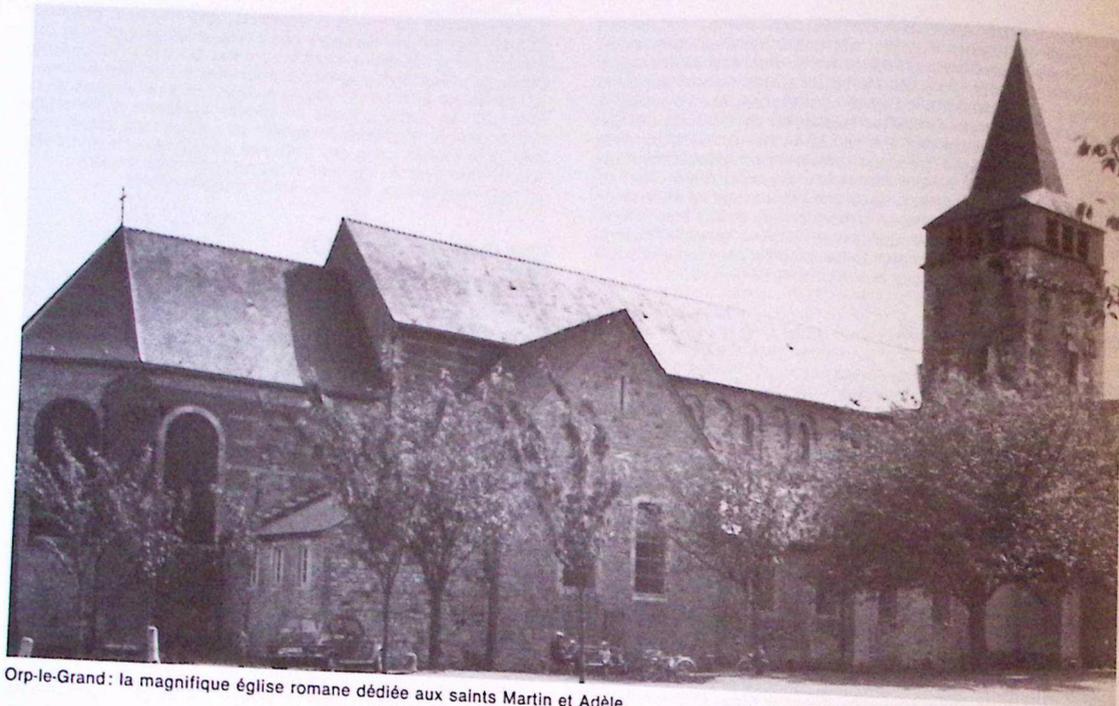
Orp-le-Petit: le château

A une centaine de mètres à droite de notre route, le **château** d'Orp-le-Petit est une demeure assez cosue joliment plantée sur une butte d'où l'on domine tout le hameau. Dans le parc, en forte pente, se dresse une colonne, à pans coupés, en pierre bleue, qui aurait été le pilori du village à moins qu'il ne s'agisse d'un ornement de jardin comme on aimait en élever à l'époque romantique. A remarquer à l'entrée de ce domaine (privé) une jolie grille scellée dans des colonnes cannelées et surmontées d'emblèmes (haches encadrées de couronnes de laurier). Un petit kilomètre sépare Orp-le-Petit d'Orp-le-Grand.

**ORP-LE-GRAND (km 103,7)**

Grosse bourgade qui, depuis sa fusion avec Jauche (voir plus haut) compte 6.138 habitants. La Petite Ghête parcourt la localité de part en part.  
**Syndicat d'initiative d'Orp-Jauche**: rue Haccourt, 13 à 5960 Orp-le-Grand; tél.: 019/63.43.57.  
**Manifestations folkloriques**  
En dehors des fêtes de quartier, la principale manifestation folklorique est la **procession à la Fontaine Sainte-Adèle** (voir plus loin) qui a lieu le premier dimanche d'octobre. Ce pèlerinage est suivi de la Fête de la Saint-Mitchi (ducasse et sortie des géants).  
**Spécialité gastronomique**  
Le savoureux boudin vert aux choux frisés spécialement cultivés à Orp-le-Petit, sur les rives du Ry Henri Fontaine, affluent de la Petite Ghête, le tout préparé suivant une recette ancestrale tenue jalousement secrète. Une bière brune à haute fermentation est le digne accompagnateur de ce mets onctueux.  
**Hôtel-restaurant**: «Chez Meys», 38b, rue Jules Hagnoul; tél.: 019/63.31.67. Deux salles (± 60 places). Cuisine familiale à des prix très étudiés.  
**Promenades ballées pour piétons**  
Promenade des Sarrasins (10 km).  
Promenade du Biamont (10 km).  
A Orp-le-Grand, nous visiterons, d'abord, le **Musée régional d'Archéologie**, installé dans un bâtiment faisant face à la Maison communale (rue Jules Hagnoul). Les collections proviennent de trouvailles faites à l'occasion de fouilles effectuées à Orp et dans les environs.  
Les objets présentés, principalement des armes et bijoux, vont du paléolithique supérieur jusqu'à l'époque mérovingienne. A noter tout spécialement la section consacrée à l'exploitation du silex à Orp-Jauche durant la période néolithique. Le musée est ouvert du 15 mars au 15 novembre: les samedis de 14 à 17 heures; les dimanches de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures. Des visites guidées pour les groupes peuvent avoir lieu en toute saison. Les rendez-vous doivent être pris, au plus tard, la semaine précédant la visite.

**Renseignements**: Administration communale, tél.: 019/63.34.03; Mme Rasetti, rue de Fontigny à 5960 Orp-le-Grand, tél.: 019/63.37.18; M. Claes, rue H. Vullon à Hélicine, tél.: 019/65.52.97.  
Plus loin, toujours rue Jules Hagnoul, la **cure** est une opulente demeure comportant un élégant corps de logis daté 1788 - complété par des annexes dont l'une percée de portes en plein cintre est marquée du millésime 1721.  
Mais le joyau architectural de la région est sans conteste la **magnifique Eglise Saint-Martin\*\*** dédiée également à sainte Adèle, sœur de saint Bavon, née vers 640 et qui fonda à Orp un couvent de moniales qui n'eut qu'une existence éphémère puisqu'il fut détruit par les Normands quelque deux siècles plus tard. Il s'agit de l'un des plus anciens, des plus typiques et des plus originaux témoins de l'architecture religieuse en Belgique en même temps que l'un des plus précieux spécimens de l'art roman mosan. Le sanctuaire, qui a succédé à deux églises préromanes, fut construit à la fin du XIe siècle ou au début du XIIe siècle, en matériaux de la région, notamment, le grès et le quartzite provenant des carrières voisines. La façade, soutenue par cinq puissants contreforts, présente, sur sa face nord, une grosse tour massive percée de meurtrières. De la tour sud, qui aurait été détruite, en 1674, à la suite d'un incendie, ne subsiste plus que la base. Les entrées actuelles datent de 1714. L'église comporte trois nefs à six travées séparées par des piliers carrés portant des arcs en plein cintre. La



Orp-le-Grand: la magnifique église romane dédiée aux saints Martin et Adèle.

Le **nef centrale** est, en tous points, remarquable; elle constitue un imposant et très élégant vaisseau de 40 mètres de long sur 15 mètres de large. Au cours des travaux de restauration exécutés en 1960-1961, suite à l'incendie qui ravagea l'église en mai 1940, le plafond plat a été recouvert d'un revêtement en chêne et les baies du chœur garnies, à la même époque, de vitraux modernes, d'un plaisant coloris, dus au maître verrier Michel Martens de Damme. Les bas-côtés ont été sérieusement remaniés au XVIII<sup>e</sup> siècle, de même que le chœur quelque peu défiguré par des transformations opérées dans les années 1700. Au cours de ces mêmes travaux des années 1960-1961, la très jolie **crypte romane**, ensevelie depuis de nombreuses décennies, a été entièrement dégagée et restaurée de même que son couloir d'accès. L'intérieur est volontairement dépouillé, ce qui confère à l'édifice une allure monacale. Le mobilier a été, en grande partie, détruit lors des bombardements de mai 1940. Ont cependant été épargnés deux médaillons, en bois sculpté, représentant Moïse et saint Pierre, œuvre attribuée à Laurent Delvaux, la chasse renfermant les reliques de sainte Adèle et une statue de cette sainte où la bienheureuse est représentée munie d'une crosse et d'un calice.

Derrière l'église, en bordure de la Petite Ghête, le **Moulin Joachim**, d'origine très ancienne, fonctionne toujours, mais est amputé de sa roue.

Avant de poursuivre notre randonnée, signalons qu'à 1 km environ, à l'ouest de l'église, se dresse la **Chapelle Sainte-Adèle**, oratoire assez spacieux, de style néo-gothique, protégé par un tilleul centenaire. Au pied de la chapelle jaillit la **Fontaine Sainte-Adèle** dont les eaux sont réputées souveraines pour la guérison des maladies des yeux.

Retour à notre itinéraire. Nous suivons, à présent, les méandres capricieux de la Petite Ghête jusqu'au paisible hameau de **Maret** (dépendance d'Orp).

Le **moulin à eau de Maret**, également appelé Moulin Verbiest, existait déjà en 1278. Il fut reconstruit à plusieurs reprises. Il a cessé, de nos jours, toute activité.

L'**église de Maret** (en retrait et à gauche de notre route) est un

modeste sanctuaire remontant à 1780. Dédié à saint Pancrace, cet édifice abrite un mobilier assez intéressant avec un maître-autel de ± 1700, une chaire de vérité qui rappelle les productions du XVII<sup>e</sup> siècle et un confessionnal de style Louis XV. Nous effectuons, ensuite, une brève incursion dans la **province de Liège** et traversons l'agreste village de **Pellaines (km 106,6)**, rattaché, de nos jours, à la nouvelle entité de Lincent, pour retrouver bientôt le Brabant à hauteur de Linsmeau.

#### LINSMEAU (km 107,8)

Pittoresque localité arrosée par la Petite Ghête, Linsmeau fait partie, de nos jours, avec Opheyllissem et Neerheylissem, de la nouvelle entité d'**Hélécine** comptant 2.852 habitants.

##### Promenade balisée pour piétons

Promenade de la Colombe (6,5 km).

Les principales curiosités de Linsmeau se trouvent, à gauche, à 200 mètres environ en retrait de notre circuit.

Au milieu de la place du village se découpe la ravissante **Chapelle Notre-Dame de la Colombe**, construite en 1723, en pierres de Linsmeau. Elle ne comporte qu'une seule nef très simple donnant sur un chevet à trois pans. Un coquet clocheton coiffe cet édifice auquel on accède par une porte en anse de panier. Le mobilier est modeste. A noter toutefois le maître-autel en bois (XVIII<sup>e</sup> siècle) abritant une statue assez guindée du XVI<sup>e</sup> siècle figurant Notre-Dame de la Colombe portant l'Enfant Jésus, ainsi qu'un tambour de porte à fuseau (XVII<sup>e</sup> siècle) traité encore dans la tradition gothique. A proximité, l'**Église Saint-Pierre** fut édifiée, sous son aspect actuel en 1774-1775, à l'exception cependant de la tour massive plantée en façade. Bâtie en pierres blanches de Linsmeau, cette tour semble remonter à l'époque romane. La nef est ornée de stucs et de rocailles. Le mobilier est d'un intérêt mineur. Signalons cependant le maître-autel, en bois, de style Louis XIV, les autels latéraux de style Louis XV et une statue de saint Pierre portant la tiare, sculpture du XVI<sup>e</sup> siècle.

Entre l'église et la Petite Ghête se dresse l'ancien **château seigneurial** (propriété privée), également connu sous l'appellation

de **Château de Festraets**, du nom de la famille qui l'acquit au début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'était, à l'origine, une véritable forteresse défendue, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, par Arnould de Molembais. Le château fort fut agrandi et embelli au XVI<sup>e</sup> siècle, puis profondément remanié aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. En dépit de ces modifications et de diverses amputations, le château a gardé fière allure grâce notamment à ses deux tours d'angle surmontées de créneaux qui ajoutent à l'ensemble un cachet spécifiquement moyenâgeux. En contrebas du château, la Petite Ghête décrit de gracieux méandres. On y voit encore une chute d'eau qui rappelle que jadis la rivière alimentait, en cet endroit, un moulin à eau.

Quelques encablures seulement nous séparent d'Opheyllissem, rattaché, comme dit plus haut, à la nouvelle entité d'Hélécine.

#### OPHEYLLISSEM (km 110,2)

Village à vocation agricole qui fut le siège, pendant sept siècles et demi, d'une célèbre abbaye desservie par des Prémontrés, Cressonniers. Restaurants.

##### Promenades balisées pour piétons

Promenade de la Cressonnière (4-10,5 km).

Promenade des Chavées (10,5 km).

Promenade de la Colombe (6,5 km).

Nous laissons, d'abord, à droite et en bordure de notre route, le **Musée de Folklore et d'Histoire «Armand Pellegrin»** occupant une partie des locaux de l'École communale d'Opheyllissem (rue du Moulin, 12 à 5919 Opheyllissem). Ce musée fut créé, dans les années 1930, par l'instituteur du village, Armand Pellegrin. Ses collections s'enrichirent au fil du temps. Elles comportent aujourd'hui des armes et documents relatifs aux guerres 1914-1918 et 1940-1945, des objets anciens (atelier complet de menuiserie, vélos, plaques d'immatriculation, fers à gautres, instruments agricoles, serrures, mesures et lampes anciennes, pipes, moulins à café, ancien cabaret, mode de jadis, livres, instruments de musique, timbres, sceaux, affiches, cuisine ancienne, métier à tisser), des documents se rapportant à l'abbaye d'Heyllissem, à la commune, à l'école communale (reconstitution d'une ancienne classe), à la vie locale (naissance, jouets, mariage, loisirs, vieillesse) ainsi qu'une collection de pierres et objets remontant aux périodes romaines et mérovingiennes.

Pour visiter le musée, s'adresser au conservateur, M. Maurice Dewolf, rue Armand Dewolf, 5 à 5919 Opheyllissem (Hélécine); tél.: 019/65.51.00 (privé), 019/65.51.29 ou 019/65.53.42.

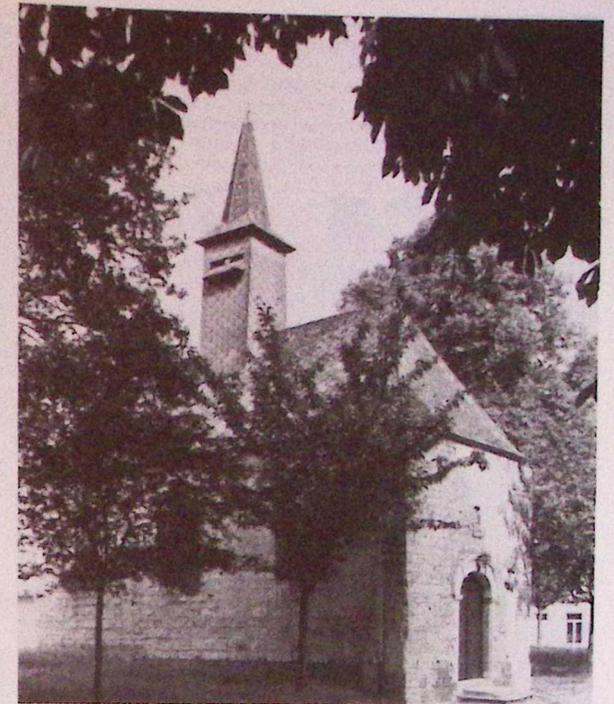
Visites guidées sur demande.

Au-delà du musée, toujours à notre droite, s'étend le magnifique **Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture** aménagé avec un goût exquis et un sens aigu de la mesure dans l'ancienne abbaye d'Heyllissem, qui fut, jusqu'à sa suppression définitive, en 1797, l'une des plus importantes du Brabant.

L'abbaye d'Heyllissem, desservie par des Prémontrés, fut fondée, en 1129, par René de Zeltrud, seigneur hesbignion. Située à la frontière de l'ancien duché de Brabant, elle bénéficia de l'attention et de la protection des ducs de Brabant, ce qui ne l'empêcha pas, en raison de sa position stratégique, de connaître bien des vicissitudes. Elle fut, à plusieurs reprises dévastée par les bellégarants, notamment lors des guerres de religion et de la bataille de Neerwinden.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la paix étant revenue, l'abbaye connut une période de prospérité qui se traduisit, notamment par la reconstruction des bâtiments monacaux (1762-1780) sous la direction et suivant des plans de Laurent-Benoît Dewez, le fameux bâtisseur d'églises, de châteaux et d'abbayes, qui œuvra, avec talent, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sous l'occupation française, le domaine fut mis en vente et les derniers moines quittèrent définitivement l'abbaye en octobre 1797.

Par la suite, les bâtiments abritèrent successivement une filature de coton, une fabrique de fécule et une usine de sucre de betteraves avant d'être partiellement retouchés, en 1870, par l'architecte Alphonse Balat, qui donna au domaine son aspect actuel de belle résidence rurale. Les biens passèrent ensuite entre les mains des comtes d'Oultremont qui occupèrent la propriété jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. En 1962, le domaine fut acquis par la Province de Brabant qui l'aménagea, dix ans plus tard, en un Centre de la Jeunesse et de la Culture ouvert aux groupes à



Linsmeau: la ravissante Chapelle Notre-Dame de la Colombe.

caractère socio-culturel qui s'y réunissent à l'occasion de stages, séminaires, colloques, etc.... En outre, une seconde fonction fut dévolue au domaine par les autorités provinciales, celle de servir de Centre de Loisirs et de Récréation à caractère touristique et ouvert au grand public. L'équipement de ce Centre, en fonction de sa double destination nouvelle, est aujourd'hui très avancé. Les vestiges de l'abbaye proprement dite datent dans leur quasi totalité de la dernière campagne de reconstruction. Ils comportent, en ordre principal, le **quartier abbatial** qui se distingue par sa majestueuse façade Louis XVI, édifiée en pierres de Goberlange et briques rouges, avec, en son centre, un élégant avant-corps orné de quatre pilastres corinthiens. Le dôme massif (40 m. de haut pour un diamètre de 20,5 m.), qui surplombe le bâtiment, est le seul vestige de l'église abbatiale. Il donnait sur le chœur du sanctuaire, démoli au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette coupole fut reconstruite, en 1870, par l'architecte Balat qui lui donna un profil plus aigu que la calotte hémisphérique conçue par Laurent-Benoît Dewez; l'effet obtenu ne nous paraît pas trop heureux.

Devant l'ancien quartier abbatial s'étend une vaste et spacieuse cour d'honneur flanquée, de part et d'autre, de gracieuses ailes qui servent d'écuries et d'orangerie. A signaler que les anciennes écuries (pavillon de gauche dans la cour d'honneur) abriteront, dans un cadre champêtre, à partir de 1984, un café et un restaurant ouverts aux touristes tandis qu'à l'étage une salle de fêtes pouvant contenir 150 personnes a été aménagée. L'entrée du domaine est flanquée d'élégants piliers néo-classiques conçus par Balat. Près de l'entrée, on peut encore voir les anciennes douches qui ont heureusement été préservées.

L'ancienne **ferme abbatiale**, millésimée 1769, a été amputée de plusieurs de ses annexes. Il subsiste un corps de logis (restauré) prolongé par des étables en mauvais état qui seront vraisemblablement restaurées dans un proche avenir. A noter encore la grange où subsiste une ancienne **glacière**, de forme ovoidale, impressionnante par ses dimensions (6 m. de haut pour une largeur maximum de 4 m.).

Les autres constructions plus récentes offrent moins d'intérêt. Relevons toutefois le bâtiment que l'on aperçoit au détour de la ferme,



Opheylissem (Hélicine): le majestueux quartier abbatial de l'ancienne abbaye d'Heylissem abrite, de nos jours, le Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture.

construit voici 150 ans pour servir de bureaux à la sucrerie qui occupait le domaine à cette époque; il a été restauré en 1976-1977 et sert, de nos jours, de laboratoire de photographie et d'écologie à l'usage des cercles et clubs locaux.

Mentionnons encore à l'intention des touristes et des excursionnistes que l'ancien quartier abbatial constituant le château actuel n'est pas accessible au public à l'exception de la grande rotonde sous le dôme, adroitement restaurée en 1980-81, et qui peut être visitée lors des expositions, des représentations théâtrales, des concerts et des animations diverses auxquels elle prête périodiquement son cadre incomparable.

En revanche, le splendide **parc** du Centre provincial, d'une superficie de 28 hectares, est ouvert au public tous les jours de la semaine pendant la période estivale ainsi que les samedis, dimanches et jours fériés durant la morte saison.

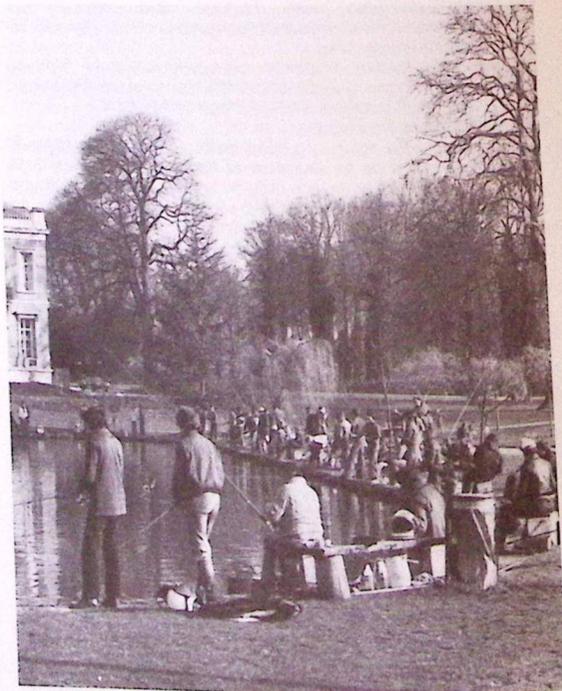
Ce parc, qui comblera d'aise tous les écologistes et inconditionnels de la nature, a été progressivement aménagé en un centre de tourisme, de loisirs et de récréation. Il offre, entre autres, aux visiteurs les possibilités suivantes selon les goûts de chacun:

- plusieurs kilomètres de promenades à travers bois et pelouses dans un décor où alternent hêtres, chênes, marronniers, noyers d'Amérique, châtaigniers, plantes vivaces et annuelles, etc....;
- une réserve naturelle de 4 ha, inaugurée en 1977, du plus haut intérêt sur le plan botanique;
- trois étangs de pêche ouverts du 15 avril au 31 octobre (pêche à la truite, pêche au blanc) à des prix très étudiés;
- une grande variété d'oiseaux aquatiques indigènes et d'ornement (diverses espèces de cygnes, canards, oies, etc....);
- un pavillon champêtre provisoire faisant office de buvette et de snack;
- une petite plaine de jeux pour enfants.

En outre, ce qui ne gâte rien, durant la belle saison (de mai à septembre), diverses fanfares locales et régionales viennent animer les après-midi dominicaux.

Toutes informations complémentaires peuvent être obtenues auprès du service d'accueil du Centre; tél.: 019/65.54.91.

Pour les réservations (stages, colloques, etc....), s'adresser au



Le Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture à Hélicine accueille, chaque année, des milliers de fervents de la gaule.

Un mois d'avance à Monsieur le Directeur du Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture «Ancienne Abbaye d'Heylissem», rue A. Dewolf, 2 à 5919 Hélicine.

encore à Opheylissem, à proximité du Domaine provincial, **Saint-Martin**, construction néo-classique assez banale, qui, en revanche, possède un intéressant maître-autel, de Louis XVI, avec base en marbre, provenant de l'abbaye d'Heylissem.

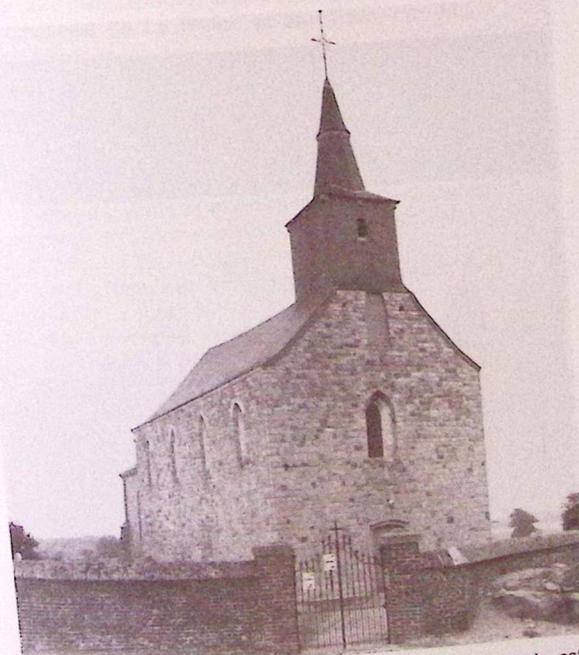
Les amateurs de belle architecture religieuse ne manqueront pas, à l'écart d'Opheylissem, un petit crochet (2 km aller et retour) à l'**Eglise Saint-Sulpice** à Neerheyliissem. Il s'agit d'un capricieux édifice, de style roman, construit vraisemblablement à la fin du XI<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle. A remarquer, tout particulièrement, la forte tour construite en pierres de Lincel, la vaste nef et ses décors en damier de la corniche. Du mobilier assez riche, six chaises en bois des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles retiendront l'attention du visiteur. On notera encore le sobre pavement en schiste qui se marie admirablement avec l'austérité du sanctuaire. L'église étant en général fermée pendant la semaine, les personnes intéressées par la visite du sanctuaire ont intérêt à prendre, au préalable, contact avec M. Torfs, curé, rue des Charrons, 60 à Neerheyliissem; tél.: 019/65.51.21.

Notre circuit ne passe pas par le centre proprement dit de Piétrain, mais oblique, à gauche, pour joindre le hameau de Her-

### PIÉTRAIN (km 114,9)

Le hameau hesbignon (rattaché de nos jours à Jodoigne) au sol relativement plat, formé de trois hameaux: Piétrain Centre, le plus important des trois, Piétrameau et Herbais. Centre d'élevage d'une race porcine très estimée, exportée, de nos jours, dans le monde entier. Le porc de Piétrain, dont la chair est fort savoureuse, se caractérise par sa peau «gris clair» parsemée de taches noires éculières.

Notre circuit ne passe pas par le centre proprement dit de Piétrain, mais oblique, à gauche, pour joindre le hameau de Her-



Piétrain: la Chapelle Sainte-Catherine, au hameau de Herbais, est un petit bijou de style gothique primaire.

bais. Un très léger détour permet de visiter le centre de Piétrain dont le patrimoine monumental comporte l'église, la cure et quelques fermes.

L'**Eglise Sainte-Gertrude**, plantée sur un tertre, est un édifice, de style classique, dont la construction fut achevée en 1768. Ce sanctuaire, qui relevait jadis de l'abbaye de La Ramée, ne possède qu'un mobilier modeste, si l'on excepte un beau buffet d'orgues daté de 1756 provenant de l'abbaye d'Heylissem et quelques statues rustiques remontant à ± 1600.

La **cure** est une grande et belle demeure, en briques et pierres de Gobertange, élevée durant le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Aux abords de l'église et de la cure, plusieurs fermes, remontant pour la plupart au XVIII<sup>e</sup> siècle, témoignent de la vocation agricole de ce village au sol très fertile.

Par une route tracée à travers champs nous joignons le hameau de Herbais (km 116,4).

La **Chapelle Sainte-Catherine**, à Herbais, est le joyau architectural de Piétrain. De style gothique primaire (XIII<sup>e</sup> siècle) cet oratoire, d'une grande simplicité de lignes, ne comporte qu'une seule nef terminée par un chevet à trois pans. Un élégant clocheton d'ardoises coiffe la façade. Le chevet est surtout intéressant. Comme celui de l'église Saint-Médard, à Jodoigne, il est orné, à chaque angle, d'une colonnette couronnée d'un chapiteau. La chapelle fut restaurée en 1971. A cette occasion, les fenêtres primitives à lancettes furent rétablies tandis que les voûtes d'ogives étaient remplacées par un plafond plat en bois.

Au cours de cette restauration, des fresques du XVI<sup>e</sup> siècle ont été mises au jour sous l'arc triomphal; elles représentent soit une évocation du Jugement dernier, soit Adam et Eve chassés du Paradis terrestre.

Le sanctuaire conserve un Christ en Croix et une statue mutilée de sainte Catherine, deux œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle ainsi qu'une pierre funéraire très ancienne (XIII<sup>e</sup> siècle?) figurant, semble-t-il, un seigneur de Herbais. La chapelle abritait jadis un magnifique retable de ± 1540 figurant des scènes de l'Enfance et de la Passion du Christ. Ce retable est exposé, de nos jours, aux Musées du Cinquantenaire à Bruxelles.

La chapelle n'est ouverte que lors des offices. Pour les visites à tout autre moment, s'adresser, rue Sainte-Catherine, 7; tél.: 010/81.15.44.

En face de la chapelle, la Ferme Germeau forme un ensemble, en forme de quadrilatère, édifié aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles avec annexe du XX<sup>e</sup> siècle.

A la chapelle, nous tournons, à droite. Un peu plus loin, en retrait à droite, on aperçoit encore ce qui reste de la **Tombe de Herbais**, un tumulus belgo-romain fortement entamé par la charrue, qui a livré, lors des fouilles entreprises, en 1897, un intéressant mobilier. Un peu au-delà du tumulus, à droite de notre route, une ferme abrite un important élevage de porcs de Piétrain. Nous atteignons bientôt la route Hannut-Jodoigne où nous virons à droite (direction Jodoigne).

(à suivre)

3. Voir également «Brabant» n°2/1983, pp 39 à 51 et n°3/1983, pp 41 à 49.

## un achat utile ...

Tous les livres, albums, cartes, dépliants, souvenirs et gadgets, mentionnés dans la liste ci-après, sont en vente au siège de la Fédération Touristique du Brabant, rue du Marché-aux-Herbes, 61 (2e étage), à Bruxelles.

Par ailleurs, nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos affiliés que, sur présentation de leur carte de membre 1984, nous leur accordons une réduction de 10 % sur le prix officiel de vente des brochures et dépliants édités par notre Fédération ou par le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, ainsi que sur les foulards en soie et cravates, de même que sur les cartes figuratives en toile.

Profitez, dès aujourd'hui, de cette faveur, car notre stock est limité.

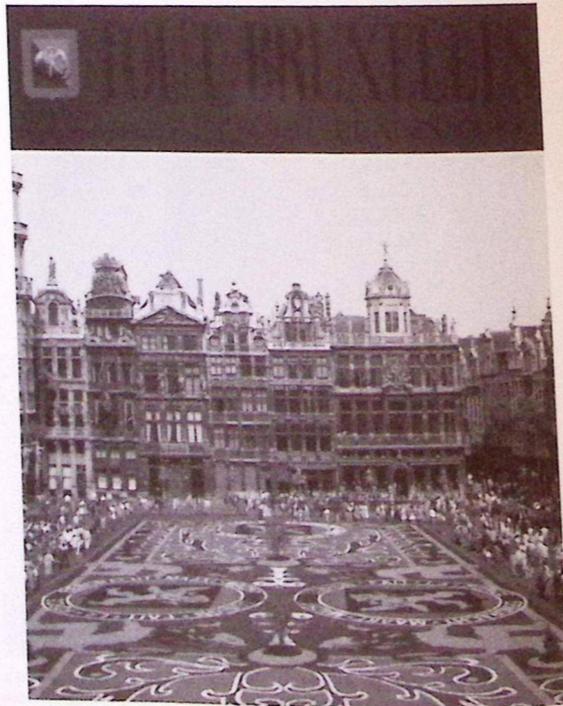
Nous osons espérer que nos membres apprécieront cet effort de promotion et de vulgarisation touristiques.

**Important : en cas d'expédition par la poste, tous les prix mentionnés ci-après sont majorés du montant correspondant aux frais d'envoi.**

### A NOTRE RAYON BIBLIOTHEQUE

<b>Châteaux et maisons de campagne des gentils-hommes du Brabant et les Monastères les plus remarquables</b> , par Jacques Le Roy. Editions Atelier Vokaer.	5.000 F
<b>Brabant</b> , superbe livre album quadrilingue (français, néerlandais, anglais, allemand) agrémenté de 204 magnifiques illustrations en couleurs et de plusieurs cartes en couleurs également. Editions Lannoo et Bussum.	2.000 F
<b>Ce prix est exceptionnellement ramené à 1.900 F pour nos membres en règle de cotisation.</b>	
<b>Géographie et Histoire des communes belges. Canton de Jodoigne.</b>	1.290 F
<b>Fermes et Bois</b> , luxueux album de Patricia Fourcroy, consacré à Alsemberg, Linkebeek et Rhode-Saint-Genèse. Editions De Visscher.	975 F
<b>La Franche Ville d'Orp</b> , par S. Dupont et J. Joniaux	800 F
<b>Le Grand Livre de la Fête</b> , par Georges Renoy et Hervé La Barthe. Editions Séquoia.	795 F
<b>Belgique, België, Belgium, Belgien.</b> Editions Meddens.	650 F
<b>Toute la Belgique</b> , par Maurice Duwaerts. Editions J.-M. Collet.	465 F
<b>L'art naïf en Wallonie et à Bruxelles</b> , par G. Schmits.	395 F
<b>Tout Bruxelles et Alentours</b> , par Georges Renoy. Distribué par R. De Cock.	395 F
<b>Chapelles en Brabant</b> , par Yvonne du Jacquier. Editions Louis Musin.	390 F
<b>La Bataille de la Petite Gette</b> , par le Colonel BEM P. Genotte	350 F
<b>Brabant</b> (les douze routes touristiques du Brabant en un seul ouvrage) par Hervé La Barthe et Georges Renoy. Auto-Guides Duculot.	345 F
<b>Nos pierres et leurs légendes</b> , par Willy et Marcel Brou. Editions Techniques et Scientifiques.	320 F

<b>Guide Michelin de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.</b>	310 F
<b>Si Bousval m'était conté</b> , par Georges Deltour. Editions du Cercle Socio-Culturel de Bousval.	300 F
<b>A la rencontre de Bruxelles</b> , par Maurice Duwaerts. Editions J.-M. Collet.	225 F
<b>De Bruxelles à Compostelle</b> , par Willy Brou.	225 F
<b>Cuisine et Folklore de Bruxelles et du Brabant</b> , par Gaston Clément.	200 F



## un cadeau qui plaira

<b>L'eglise Notre-Dame de Mousty</b> , par l'Abbé V. Ambille (curé de Mousty). Bulletin du Cercle Historique et Archéologique de Wavre.	200 F	cherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.	40 F
<b>Belgique touristique et ses villes d'art</b> (Guides Asyn).	195 F	<b>Le Château-Musée de Gaasbeek</b> , par Gaston Renson.	40 F
<b>Carte touristique et routière du Brabant.</b> Editions Girault Gilbert	160 F	<b>Waterloo - 18 juin 1815.</b> Itinéraire commenté du Champ de Bataille et de ses monuments. Editions du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.	40 F
<b>Brabant</b> , numéro spécial de notre revue, consacré au 150e Anniversaire de l'Indépendance de la Belgique (144 pages).	150 F	<b>Promenade 1815.</b> Six itinéraires pour cyclistes et piétons sur le champ de bataille. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.	30 F
<b>Brabant</b> , numéro spécial de notre revue, édité à l'occasion de l'exposition organisée, en 1982, par la Province de Brabant en collaboration avec le Crédit Communal de Belgique.	150 F	<b>La Route Vagabonde</b> , par Yves Boyen. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.	30 F
<b>Histoire d'Ixelles</b> , par A. Gonthier.	150 F	<b>La Route du Raisin.</b> Editions de la Fédération Touristique du Brabant.	30 F
<b>Reproduction, au format 55x90 cm d'un plan topographique de Bruxelles et de ses environs gravé en 1777.</b>	150 F	<b>Brabant Flamand</b> , guide pratique du tourisme et des loisirs. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.	30 F
<b>Carte de la Forêt de Soignes.</b> Editions Girault Gilbert.	120 F	<b>Brabant Wallon.</b> Brochure en couleurs + vademecum. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.	20 F
<b>Louvain-la-Neuve</b> , guide touristique trilingue (français néerlandais, anglais) avec plan.	120 F	<b>Quartier des Arts à Bruxelles.</b> Editions de la Fédération Touristique du Brabant.	20 F
<b>Le Château de La Hulpe et son Parc</b> , par Jacques Stasser.	120 F	<b>Nos guides touristiques de poche.</b> La liste des brochures encore disponibles peut être obtenue auprès de notre Fédération. Prix par brochure.	20 F
<b>Abbaye de Villers-la-Ville</b> , par Roger Masson. Edité par le Syndicat d'Initiative de Villers-la-Ville.	100 F	<b>Nos dépliants "Promenades pour piétons".</b> La liste des dépliants encore disponibles peut également être obtenue auprès de notre Fédération. Prix par dépliant.	20 F
<b>Sur les chemins de la Belgique gothique</b> , par Marie-France Dustin.	100 F		
<b>Monuments, sites et curiosités d'Uccle.</b> Editions du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et Environs.	100 F		
<b>Etains, Porcelaines et Faïences d'Autrefois.</b> Catalogue d'Exposition.	90 F		
<b>Bruxelles monumental au XIXe siècle.</b>	80 F		
<b>Cartes régionales du Brabant (en couleurs).</b> Editions de l'Institut Géographique National.	60 F		
Prix par carte au 50 millième			
Prix par carte au 25 millième			
<b>Rhode-Saint-Genèse, Linkebeek et Alsemberg.</b> Edition bilingue (français et néerlandais).	70 F		
<b>La Route des Six Vallées (144 pages, nombreuses illustrations)</b> , par Yves Boyen. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.	60 F		
<b>Monuments, sites et curiosités d'Uccle.</b>	60 F		
<b>Les Moulins du Brabant.</b> Editions du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.	50 F		
<b>Souvenirs de Jodoigne.</b>	50 F		
<b>Musées en Brabant.</b> Editions du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.			

### A NOTRE RAYON SOUVENIRS ET GADGETS TOURISTIQUES

<b>Ravissants foulards en soie</b> , frappés aux armes de la Province de Brabant. Prix par foulard.	995 F
<b>Elégantes cravates</b> frappées aux armes de la Province de Brabant.	450 F
Prix par cravate.	
<b>Quatre disques constituant une anthologie du Folklore Wallon.</b> Editions du C.A.C.E.F.	425 F
Prix par disque.	
<b>Quatre attrayantes cartes figuratives en couleurs</b> (dimensions: 75 x 44 cm) imprimées sur toile en lin. Au choix: La Route des Six Vallées, La Route du Roman Païs, la Druivenroute, la Hertog Janroute.	130 F
La pièce.	

# avis - échos - avis - échos

## Inauguration de la nouvelle Route des Six Vallées

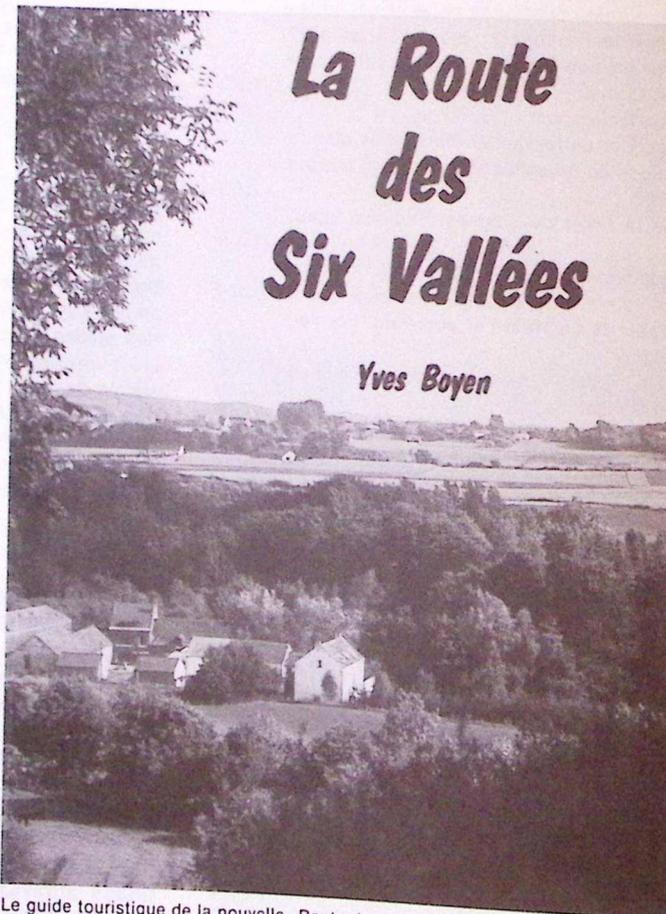
Si l'on excepte Bruxelles, capitale virtuelle de l'Europe, ville de congrès internationaux et centre d'art réputé, et, dans une moindre mesure, Louvain, Nivelles, Ittre et Ottignies-Louvain-la-Neuve où se développe, depuis quelques décennies, une forme de tourisme, communément appelée, tourisme d'affaires, le Brabant n'a jamais eu la prétention ni l'ambition de briguer les lauriers de la côte belge ou de nos Ardennes où le tourisme de séjour est solidement implanté et constitue la principale ressource économique de ces régions.

Sa vocation est tout autre. Du fait de sa situation au centre du pays, du réseau routier très dense qui la dessert et des distances relativement courtes séparant les principaux pôles d'attractions, notre province occupe, depuis que le tourisme a cessé d'être l'apanage d'une caste de privilégiés, une position de force dans le domaine du tourisme itinérant où, si l'on préfère, des excursions d'un jour, voire d'une demi-journée. Parfaitement consciente de cette vocation, la Fédération Touristique du Brabant a créé, dans les années 70, douze circuits balisés permettant aux automobilistes de joindre, en évitant les grands axes routiers, les nombreuses curiosités touristiques qu'offre notre province. Au total et en moins de trois ans, 1.183 kilomètres furent, de la sorte, dotés de quelque 1.500 poteaux directionnels.

La Route des Six Vallées fut, dans l'ordre chronologique, la deuxième à être portée sur les fonts baptismaux. C'était en 1972. Ce circuit, qui embrassait pratiquement tout l'Est du Brabant Wallon, comportait 142 kilomètres. En 10 ans, d'après les sondages que nous avons effectués, des milliers de touristes motorisés et même des fervents de la petite reine l'ont parcouru en tout ou en partie.

Pourquoi, dès lors, procéder aujourd'hui à un nouveau baptême? Parce qu'en une décennie, bien des données, sur lesquelles nous nous étions basés pour délimiter le tracé du circuit, ont été modifiées. C'est ainsi qu'initialement la route traversait le site de la cité universitaire de

Louvain-la-Neuve en cours d'érection. La circulation étant devenue, depuis, essentiellement piétonnière dans le centre ville, nous avons été obligés de modifier le trajet au départ d'Ottignies. D'autre part, divers travaux de voirie effectués dans certaines communes (élargissement des



## La Route des Six Vallées

Yves Boyen

Le guide touristique de la nouvelle «Route des Six Vallées» vient de sortir de presse. D'un format de poche très pratique (14 x 11,5 cm), il comporte 144 pages et est enrichi de 53 illustrations et d'une carte repère reprenant le tracé du circuit. Présenté sous couverture en couleurs, il constitue le vade-mecum indispensable pour la parfaite réussite de vos prochaines excursions dans le Brabant wallon. Cet ouvrage est vendu, en nos bureaux, au prix très étudié de 60 F l'exemplaire. Important: ce prix est porté à 76 F en cas d'expédition par la poste.

# vis - échos - avis - échos

ct  
vis  
Jé  
mussées, asphaltage de tronçons pavés, etc ...) nous permettent, résent, de traverser, sans risques, 3 sites qui n'étaient autrefois effleurés, tel le riant village Ohain, les curieux souterrains de lx-les-Caves, les célèbres carrières Gobertange, le pittoresque Bois 3 Bercuit ou encore le cadre char- ant de Dion-le-Val.

lométrage total de la nouvelle rou- : 162 kilomètres. Il va sans dire J'un circuit touristique de cette am- leur ne s'effectue pas en une seule journée. L'idéal serait de lui consacrer deux et même trois week-ends en le fractionnant par tranches d'environ 50 km chacune. De la sorte, les excursionnistes pourront visiter, sans risquer la crise cardiaque, les châteaux, musées et domaines jalonnant le parcours et goûter pleinement à la beauté sans apprêt d'une contrée fascinante, à maints égards, pour qui sait encore prendre le temps de s'arrêter, de regarder et, pourquoi pas?, de rêver.

A l'occasion de l'inauguration de la nouvelle "Route des Six Vallées" qui eut lieu le 21 septembre dernier, notre Fédération avait convié les représentants de la presse quotidienne et périodique à participer à une excursion en autocar qui leur permit de découvrir quelques-uns des multiples aspects de cette région riche en sites contrastés, en fermes robustes et opulentes figurant parmi les plus belles du pays, en églises millénaires où l'art roman est splendidement représenté, sans oublier ces émouvants vestiges d'abbayes (Aywières, La Ramée, Heyllissem, Valduc) qui nous rappellent, à bon escient, le rôle capital joué par nos moines défricheurs dans le développement économique et le rayonnement culturel de l'ancien duché de Brabant.

C'est ainsi qu'au cours de la matinée, la presse eut l'occasion de suivre le cours capricieux du Train, l'une

des Six Vallées qui sillonnent notre route touristique (les autres étant la Lasne, la Dyle, la Néthen, la Grande et la Petite Ghète), de visiter ensuite l'impressionnante Ferme de La Ramée, dont la grange est la plus grande de Belgique, et de parcourir les curieux souterrains de Folx-les-Caves, dont les origines se perdent dans la nuit des temps.

A midi, les participants, auxquels s'était jointe une délégation des bourgmestres, échevins du tourisme, présidents et secrétaires des syndicats d'initiative régionaux et locaux de l'Est du Brabant Wallon, furent accueillis au Centre Provincial de la Jeunesse et de la Culture à Hélécinne par M. Emile-Georges Courtoy, député permanent, président de notre Fédération. Au cours de son allocution

de bienvenue, M. Courtoy a émis le vœu que cette région, encore insuffisamment connue sinon tout bonnement méconnue, trouve enfin la place qu'elle mérite sur l'échiquier touristique et que s'incruste dans le cœur de tous ceux qui la parcourent le souvenir d'une ou de plusieurs magnifiques journées de détente.

L'après-midi fut essentiellement consacrée à la traversée du centre historique de Jodoigne, du village de Mélin d'où sont extraites les fameuses pierres de Gobertange qui ont servi à l'édification et à la reconstruction de nombreux monuments civils et religieux, ainsi qu'à la visite guidée, sous la conduite éclairée de M. Guy de Streel, président du Syndicat d'Initiative de l'Est du Brabant



Le 21 septembre dernier, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Route des Six Vallées, les représentants de la presse auxquels s'étaient jointes diverses personnalités régionales et locales, furent accueillis au Centre provincial de la Jeunesse et de la Culture à Hélécinne, par M. Emile-Georges Courtoy, député permanent, président de notre Fédération, qui mit l'accent, au cours de son allocution de bienvenue, sur la grande variété du patrimoine touristique de l'Est du Brabant wallon et sur l'exceptionnelle potentialité qu'offre cette région. Sur notre document, on remarque, de gauche à droite, Mme Rosa Spitaels, secrétaire de notre Fédération, MM. Gilbert Menne, directeur de notre Association, et trésorier de notre Fédération, Jacques Marchal, député permanent et vice-président de notre Fédération, Emile-Georges Courtoy, Jacques Marchal, député permanent et vice-président de notre Fédération, Guy de Streel, président du Syndicat d'Initiative de l'Est du Brabant wallon, et Yves Boyen, rédacteur en chef de la revue «Brabant».

# avis - échos - avis - échos

Wallon, de la magnifique église de Tourinnes-la-Grosse, l'une des plus anciennes du pays, puisque ses origines remontent à la période carolingienne.

Une incursion dans le splendide Bois de Bercuit (200 hectares) où les daims, faisans et moyens ducs vivent encore en liberté, suivie d'une sympathique réception dans les coquettes installations du Golf Club du Bercuit mirent le point d'orgue à cette journée inaugurale qui marque un important jalon dans le développement de l'infrastructure touristique de notre Brabant Wallon.

Signalons, pour terminer, qu'un guide touristique, détaillant, par le menu, toutes les curiosités situées le long ou à proximité de la Route des Six Vallées, vient de sortir de presse. Cet ouvrage (format de poche), d'une teneur de 144 pages, enrichi d'une soixantaine d'illustrations et d'une carte repère, est vendu au prix très étudié de 60 Fr l'exemplaire. De par la somme des renseignements qu'il contient (40 villes et villages y sont décrits), ce livre constitue le vademecum indispensable pour tous ceux qui, au fil des Six Vallées, partiront à la découverte d'une région vraiment bénie des dieux puisqu'une pépinière de poètes, de romanciers et d'artistes, et non des moindres, y ont cherché refuge et inspiration.

Qu'il nous suffise de citer, parmi tant d'autres, Charles Plisnier, Maurice Carême, Albert Guislain, Edmond Vandercammen, Robert Goffin, Anto Carte, Pierre Vin, Max vander Linden, Claude Rahir, sans oublier notre savoureux barde wallon, Julos Beaucarne.

A votre tour de goûter aux plaisirs et aux joies sans mélange que dispense une contrée aux mille et une facettes plus séduisantes les unes que les autres. Bonne route.

## Syndicat d'Initiative de Rixensart: Inauguration de promenades balisées pour cyclistes

Si l'on excepte la "Promenade 1815", ensemble de circuits balisés pour promeneurs à pied ou à vélo sur le Champ de Bataille, le Brabant wallon ne disposait pas jusqu'à présent de promenades prévues exclusivement pour les adeptes de la petite reine. Cette lacune est désormais comblée grâce au travail acharné de l'équipe du Syndicat d'Initiative de Rixensart, et plus particulièrement de M. René Léonard, son vice-président, et de l'appui de l'administration communale. Trois itinéraires ont été mis au

point et balisés à l'aide de flèches de couleurs peintes, aussi bien en zone urbanisée qu'en forêt. Il est vivement conseillé aux cyclistes d'utiliser la formule "Train + Vélo" mise au point par la S.N.C.B. Le circuit "A travers Rixensart" débute à la gare, parcourt la vallée de la Lasne jusqu'à Rosières, passe par le lac de Genval et se termine par le château de Rixensart.

La promenade "Autour de Rixensart", au départ de la gare de Genval, permet d'admirer les beautés de la



La brochure bilingue (français-néerlandais) comportant la description, avec cartes à l'appui, des trois promenades à vélo à Rixensart et en Forêt de Soignes, est vendue au siège de notre Fédération au prix de 20F. Ce montant est porté à 30F en cas d'expédition par la poste.

Y.B.

# avis - échos - avis - échos

campagne et les coteaux boisés de Merges, Overijse, La Hulpe, Ohain et Soignes. L'itinéraire "La Forêt de Soignes" commence à la gare de Genval, parcourt les splendides hêtraies de notre sylvie sonienne en passant par La Hulpe, Rhode-Saint-Genèse, Jockle, Watermael-Boitsfort, Overijse et Hoeilaart.

La brochure explicative bilingue est en vente au prix de 20 Fr, majoré éventuellement de frais de port, au siège de notre Fédération et dans les syndicats d'Initiative de l'arrondissement.

## Congrès de la Guilde des Fromagers "Confrérie Saint-Uguzon" à Bruxelles

Si la France produit plus de 360 variétés de fromages, on peut affirmer sans être chauvin que la Belgique peut être fière de sa production nationale dont la renommée s'accroît régulièrement hors de ses frontières. La gamme de ses fromages à pâte dure, mi-dure et molle est à la fois très variée et de grande qualité.

Il convient de souligner à cet égard l'action positive de l'Office National des Débouchés Agricoles et Horticoles qui, sous l'impulsion de son directeur général Monsieur R. Piot, a tout fait pour en assurer la promotion.

La Guilde des Fromagers, dont le siège est à Dijon, est répartie actuellement dans 24 pays et compte plus de deux mille membres. Une centaine de Belges y ont adhéré depuis dix ans avec comme objectif la défense de la position des détaillants spécialistes et de préserver et sauvegarder le patrimoine des fromages de tradition.

Les Maîtres-Fromagers, choisis en fonction de leurs qualités professionnelles, sont pour les consommateurs une garantie de qualité. L'Europe ne compte pour l'instant que 89 maîtres-fromagers, dont 20 dans notre pays. En voici la liste:

M.A. FRANÇOIS,  
"La Cave à Fromage" Chaussée de Wavre 730 - 1040 Bruxelles.  
Mme C. GASPARD,  
"Crèmerie La Paix"  
Rue Longue Vie 28 - 1050 Bruxelles.  
M.S. LAMBEAU, "Au Coq"  
Chaussée de Wavre 730 - 1040 Bruxelles.  
M.R. LOISEAUX,  
Ryselstraat 60 - Bruges.  
M.G. RAEYMAEKERS,  
"Crèmerie Saint Michel" Chaussée de Bruxelles 244 - Waterloo.  
Mme. A. ROGGE,  
Groentenmarkt 15 - Gand.  
M. FROMEX,  
Avenue des Hêtres - Rhode-Saint-Genèse.  
M. J.C. SERVAIS,  
Rue Bâtonnier Braffort 7 - 1040 Bruxelles.  
M.A. THYSSENS, "Crèmerie Suzanne"  
Avenue Houba Destrooper 79 - 1020 Bruxelles.  
M.E. UYTENDAELE,  
"A la Petite Vache" Chaussée de Louvain 69 - 1030 Bruxelles.  
M.R. VANDEMERGEL,  
"Fromagerie La Baratte"  
Rue de Tervaele 55 à 1040 Bruxelles.  
Mme. R. VANDELDE,  
Roeselaersestraat 118 - Esen-Diksmuiden.  
M.M. VAN TUYKOM,  
Chaussée d'Alsemberg 674 - 1180 Bruxelles.  
M. PEETERS, Hoomstraat 9 - Gand.  
M.G. DOCKX,  
Diestsestraat 3 - Louvain.  
M.A. TOP, Oostrat 32 - Roulers.  
M.R. DUYSSENS,  
Rue Reper-Vreven 53 - 1020 Bruxelles.  
M.H. SCHOCKAERT,  
Yserenlaan 28 - Malines.  
M.Y. VANDEWALLE,  
St-Michelstraat 133 - 8880 Tielt.  
M.G. VANDOORNE,  
Route d'Eugies 40 - Mons.

**Bonne nouvelle pour nos membres: la cotisation 1984 est maintenue à 400 Fr.**

En dépit des charges toujours plus lourdes résultant, entre autres, de l'augmentation des frais d'impression de notre revue et de la majoration des tarifs postaux, nous sommes heureux d'informer nos membres que le montant de leur cotisation pour 1984 est maintenu à 400 Fr (TVA comprise). Dans ce montant est inclus le prix de l'abonnement à notre revue bimestrielle "Brabant" (6 numéros par an).

**Nous prions instamment nos membres de verser dans toute la mesure du possible, avant le 15 décembre 1983, la somme de 400 Fr à titre de cotisation pour 1984** au C.C.P. 000-0385776-07 de la Fédération Touristique du Brabant, rue du Marché-aux-Herbes 61 à 1000 Bruxelles. Ils éviteront, de la sorte, le désagrément d'une interruption ou d'un retard dans la livraison de notre périodique.

Par la même occasion, nous rappelons à nos affiliés qu'ils ont toujours la faculté de souscrire un **abonnement combiné**, formule leur assurant à des conditions avantageuses le service simultané des éditions française et néerlandaise (12 numéros au total) de notre revue.

A cet effet, ils sont invités à verser la **somme de 700 Fr** (TVA comprise) à notre CCP mentionné plus haut.

Signalons, enfin, à l'intention des lecteurs occasionnels ou qui sont plus spécialement intéressés par l'un ou l'autre article que la revue "Brabant" peut être obtenue au prix de 80 Fr par numéro.

# avis - échos - avis - échos

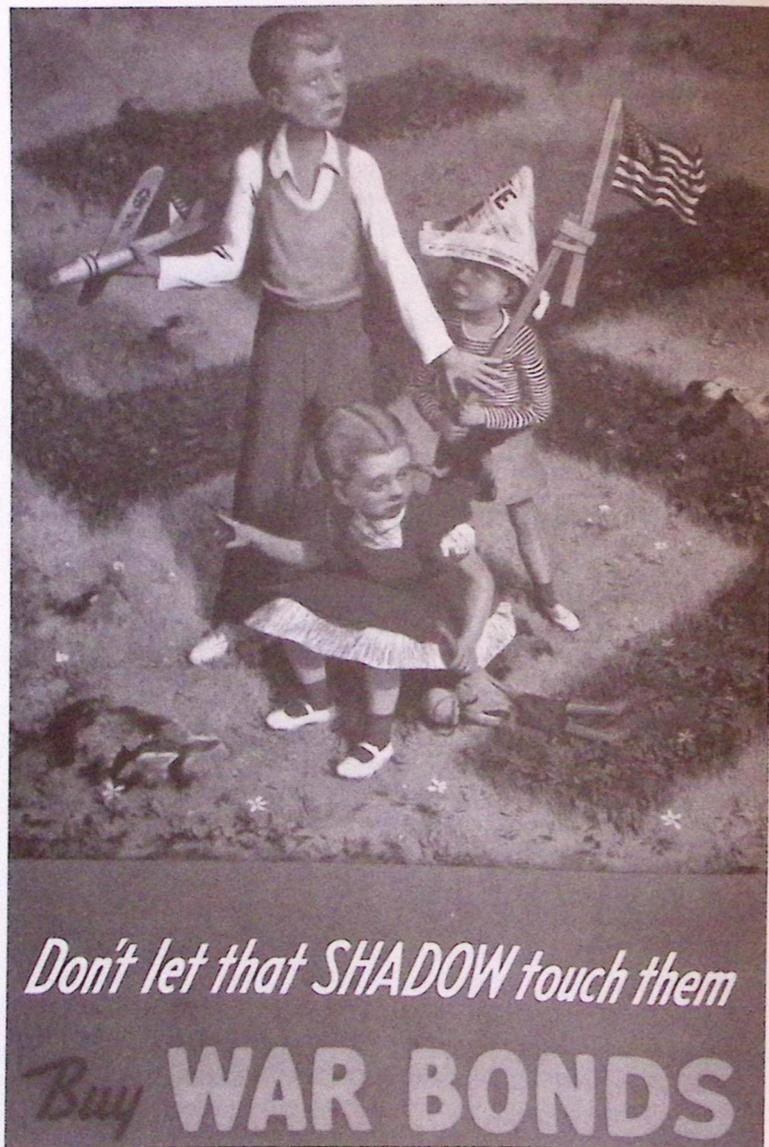
## Au Crédit Communal de Belgique: exposition "Guerres et Propagande"

"Comment armer les esprits" était le sous-titre de cette remarquable exposition qui s'est tenue du 15 septembre au 30 octobre dernier au Passage 44 à Bruxelles. Exposition exemplaire à maints égards puisqu'elle démonte pièce par pièce les mécanismes des appareils de propagande mis au point depuis la première guerre mondiale jusqu'à nos jours, aussi bien par les démocraties en guerre que par les régimes totalitaires.

Tous les moyens utilisés par les belligérants pour manipuler les masses sont disséqués et la machinerie psychologique analysée et commentée. Phénomène majeur du XXe siècle, la propagande a joué et joue encore dans tous les conflits actuels un rôle essentiel.

Confiée à de véritables professionnels, elle a abandonné de nos jours le matraquage massif des foules pour se servir de techniques plus "douces" faisant appel à la persuasion pseudo-scientifique du genre commercial. Remarquable démonstration donc que cette exposition due au talent de spécialistes en la matière.

Quel dommage qu'elle ne soit pas permanente et même itinérante! Elle permettrait à tous les citoyens et surtout aux jeunes de prendre conscience des dangers de manipulations que représentent bon nombre d'idéologies contemporaines. Le catalogue, particulièrement bien illustré et commenté, est un outil de travail précieux. Il peut être obtenu au prix de 450 Fr, au Crédit Communal de Belgique, boulevard Pachéco 44 à 1000 Bruxelles.



"Ne laissez pas cette ombre les atteindre" (Etats-Unis, affiche. 1942). Cette affiche est extraite du magnifique catalogue de l'exposition «Guerres et Propagande», qu'on peut encore se procurer au siège du Crédit Communal de Belgique au prix de 450 F.

## Les manifestations culturelles et populaires

NOVEMBRE 1983

BRUXELLES: Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 10, Parc du Cinquantenaire: Exposition «La dentelle tchèque de l'Art Déco à nos jours» (jusqu'au 18 décembre) - Exposition «Les textiles en Extrême-Orient-La Chine» (jusqu'au 30 décembre) - Exposition «Pèlerinages aux divinités hindoues - L'Inde d'hier et d'aujourd'hui» (jusqu'au 9 janvier) - Exposition «Les reliefs rupestres de l'Iran Ancien», environ 2.000 avant Jésus-Christ - Ville siècle après Jésus-Christ (jusqu'au 29 janvier) - A la Bibliothèque royale Albert Ier (Galerie Houyoux): Exposition: «Deutsche Exil-Literatur (1933-1945)», littérature allemande en exil (jusqu'au 26 novembre) - Au Théâtre National - Centre Rogier (Petite Salle): «L'Enfant de Salomon» de Tom Dulack (jusqu'au 3 décembre) - A la Maison du Spectacle (Maison de la Bellone) 46, rue de Flandre: Exposition «Artes Bruxellae», le spectacle vu par les peintres et sculpteurs bruxellois. Ouvert tous les jours de 12 à 18 heures, sauf dimanches et lundis, jusqu'au 12 décembre.

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Musée de Louvain-la-Neuve, 1, Place Blaise Pascal: Exposition «Ecouter l'image» rassemblant des œuvres de Bernard Gengous (peinture), Georges Maillien (peinture) et Daniel Van Acker (photographie et musique) - Exposition Georges Vercheval (photographies). Ces deux expositions resteront ouvertes jusqu'au 23 décembre.

- 27 LOONBEEK: Promenade à Loonbeek (commentaires en néerlandais). Rendez-vous à 14h30 devant l'église.
- 28 BRUXELLES: A l'Estrille du Vieux Bruxelles, 7, Rue de Rollebeek (Sablon): Marguerite Yourcenar et «L'Oeuvre au Noir», par Paul Anrieu et Paul Roland (à 20h30).
- OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Musée de Louvain-la-Neuve: Triple Concert avec Robert Fesler et Claudine Laroche (musique électronique sur bande et récitante), Annette Vande Gorne (musique électro-acoustique), Paul Timmermans, Daniel Van Acker et Kris Vanderstraete (musique improvisée).
- 30 BRUXELLES: Au Théâtre National - Centre Rogier (Grande Salle): «Frankenstein» d'après Mary Shelley dans une adaptation de Luc André (jusqu'au 24 décembre).

DECEMBRE 1983

- 1 BRUXELLES: Féeries lumineuses (jusqu'au 29 janvier 1984) - A l'auditorium des Musées Royaux des Beaux-Arts, 3 rue de la Régence: Midis du Cinéma; au programme: «Les tatouages» de Guy Piroette, «Hans Hartring: du geste à l'infini» d'Yves Kovacs, «Le hérisson dans le brouillard» de Kouri Norstein (de 12h30 à 13h30).
- MEISE: Fête de la Saint-Eloi (au hameau de Hasselt).
- NIVELLES: Au Waux-Hall, Grand-Place: les Midis du Waux-Hall, de 12h30 à 13h30: Claudine Simon (chansons réalistes).
- SAINT-GILLES: Au Centre Culturel Jacques Franck, 94 chaussée de Waterloo: Exposition «Marionnettes et Théâtres de Marionnettes en Belgique»
- Tous les jours sauf le lundi, de 14 à 17h30, jusqu'au 9 janvier 1984.
- 5 BRUXELLES: A l'Estrille du Vieux Bruxelles, rue de Rollebeek 7 (Sablon): «Les femmes compositeurs belges», Mini Buteryst, Berthe di Vito-Delvaux, Denise Tolkowsky, Yolande Uyttenhoven et Lucie Vellere (piano, flûte, chant et violon), à 20h30.

6 BRAINE-L-ALLEUD: Au Foyer Socio-Culturel, 4 rue Jules Hans: les Midis de Braine de 12h30 à 13h50: Conférence-débat par Claude Olievenstein, médecin-chef à l'Hôpital Marmottan sur le thème «Peut-on s'arracher à la drogue?»

NIVELLES: Au Waux-Hall, Grand-Place: «Potiche», comédie de Barillet et Gredy, par le Théâtre des Galeries, avec, en vedette, Christiane Lenain.

12 BRUXELLES: A l'Estrille du Vieux Bruxelles: «Gil et Giroflée» d'Evelyne Wilwerth avec Viviane Collet et Bernard Scheyen dans une mise en scène de Ronald de Pourcq. Au piano: Violetta Capiou (à 20h30) - A la Maison du Spectacle (Maison de la Bellone), à 20h15: «De l'autre côté de la fenêtre», par le professeur Pierre Lenain (théâtre, peinture, architecture).

15 BRAINE-L-ALLEUD: Au Foyer Culturel, 4 rue Joseph Hans, à 20h: l'Orchestre de Musique de Chambre, dirigé par Jean-Marie Quenon, avec en solistes, Philippe Leblanc (saxo-clarinette) et Michel Massaux (tuba).

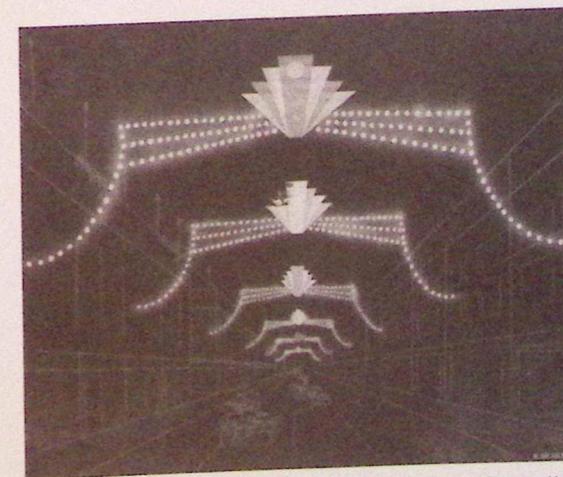
BRUXELLES: Aux Musées Royaux des Beaux-Arts: Midis du Cinéma; au programme: «Une vieille boîte» de Paul Driessen, «L'Art Nouveau» de Pol Deheret, «Victor Horta» de Frédéric Geifus (de 12h30 à 13h30).

16 BRUXELLES: Dans la Salle d'Exposition des «3B» 61, rue du Marché-aux-Herbes: les Métiers d'Art de la Province de Liège (jusqu'au 7 janvier 1984).

18 HAL: Promenade commentée en néerlandais le long du Weg-Om. Rendez-vous à 14h30 devant l'église Saint-Martin.

19 BRUXELLES: A l'Estrille du Vieux Bruxelles: «Chansons pour un Noël» musique ancienne par le Trio Chanteclair (à 20h30).

20 BRAINE-L-ALLEUD: Au Foyer Socio-Culturel: les Midis de Braine, de 12h30 à 13h50: Conférence-débat par Monique Brossard-Légrand, Chirurgien à la Clinique Jeanne d'Arc à Rouen sur le thème «Peut-on humaniser l'hôpital?».



Bruxelles: les Féeries lumineuses 1983 seront prolongées, cette année, jusqu'au 29 janvier 1984.